


782.10268  
M6136e  
1886  
MUS-ETR

MEYE 2



*Bibliothèque  
et Archives  
nationales*

Québec 





637

# L'ÉTOILE DU NORD

OPÉRA-COMIQUE

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de l'OPÉRA-COMIQUE, le 16 février 1854

Et repris sur le même Théâtre le 6 octobre 1885

---

SAINT-GERMAIN. — IMPRIMERIE ÉMILE COLIN.

---

# L'ÉTOILE DU NORD

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

PAROLES DE

E. SCRIBE

MUSIQUE DE

G. MEYERBEER



PARIS

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR  
ANCIENNE MAISON MICHEL LEVY FRÈRES  
3, RUE AUBER, 3

—  
1886

Droits de reproduction et de traduction réservés.

## PERSONNAGES

|   | 1854                           | 1885         |
|---|--------------------------------|--------------|
| PETERS MICHAELOFF . . .<br>ouvrier charpentier.   | MM. BATAILLE.                  | MM. MAUREL.  |
| GEORGE SKAWRONSKI, .<br>menuisier et musicien.  | JOURDAN.                       | MOULIÉRAT.   |
| CATHERINE, sa sœur . . .  | MM <sup>elles</sup> C. DUPREZ. | ABÈLE ISAAC. |
| PRASCOVIA, sa fiancée . .   | LEFEBVRE.                      | SIMONNET.    |
| DANILOWITZ, pâtissier. . .  | MM. MOCKER.                    | DEGENNE.     |
| GRITZENKO, kalmouk . . .  | HERMANN LÉON.                  | FOURNETS.    |
| MAITRE REYNOLDS. . . .<br>cabaretier.   | NATHAN.                        | DULIN.       |
| LE GÉNÉRAL TCHÉRÉMÉTEFF,  | DUVERNOY.                      | BALANQUÉ.    |
| LE COLONEL YERMOLOFF,   | CARVALHO.                      | CAMBOT.      |
| NATHALIE }<br>EKIMONNA } vivandières,   | MM <sup>elles</sup> LEMERCIER. | DEGRANDI.    |
|   | DECROIX.                       | CHEVALIER.   |
| ISMAILOFF, officier cosaque, MM.  | D. RIQUIER.                    | MAUGUIÈRE.   |
| UN OUVRIER. . . . .   | CAPERON.                       | SUJOL.       |
| CHŒUR DE SOLDATS & DE RECRUES. — CHŒUR D'OUVRIERS CHARPENTIERS.<br>CHŒUR DE VILLAGEOISES. |                                |              |

Le premier acte, en Finlande; le deuxième, au camp russe; le troisième, au Palais du Czar, à Saint-Petersbourg.

782.10268  
M6136e  
1886  
MUS-ETR

# L'ÉTOILE DU NORD

---

## ACTE PREMIER

La scène se passe dans un village aux environs de Wiborg, sur les bords du golfe de Finlande. A gauche du spectateur, une maison rustique, celle de Georges Skawronski; on y monte par un escalier en dehors. A droite, l'entrée d'une église de village. Au fond, des rochers, et à l'horizon le golfe de Finlande.

---

### SCÈNE I.

*Plusieurs ouvriers charpentiers et autres sont couchés ou se reposent pendant la première chaleur du jour. D'autres sont assis, leurs femmes et leurs filles viennent de leur apporter leur repas dans des paniers et se mettent à les servir. PÉTERS MICHAELOFF est debout devant quelques charpentiers; il est le seul qui travaille pendant que tous les autres se reposent.*

#### INTRODUCTION.

#### CHOEUR.

Sous cet ombrage,  
Après l'ouvrage,  
Délassons-nous de nos travaux!  
Heure chérie  
Où tout s'oublie,  
Où le bonheur est le repos!  
Le vrai bonheur, c'est le repos!

### SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENTS; DANILOWITZ avec deux corbeilles de pâtisseries qu'il présente tour à tour aux ouvriers et à leurs femmes.

## L'ÉTOILE DU NORD.

DANILOWITZ.

AIR.

Voici! voici!... qui veut des tartelettes?  
 Comme elles sont friandes et bien faites!  
 Ces macarons nouveaux  
 Et ces jolis gâteaux  
 Voyez comme ils sont beaux!  
 Surtout comme ils sont chauds!  
 Tout chauds! tout chauds! tout chauds!

*(S'adressant aux ouvriers qui boivent.)*

Oui, la pâtisserie  
 Fait valoir le bon vin,  
 Comme femme jolie  
 Embellit un festin!  
 Ouvriers francs lurons  
 Choisissez sans façons!  
 Amoureux vulgaires,  
 Vos feux ordinaires  
 Ne s'allument guères  
 Que pour quelques jours.  
 Pâtissier modèle,  
 Ma flamme éternelle  
 Et se renouvelle  
 Et dure toujours.

Venez, venez! faites emplettes  
 De ces gâteaux appétissants.  
 Achetez-les, jeunes fillettes,  
 Comme mon cœur ils sont brûlants!  
 Voici! voici!... Qui veut des tartelettes!  
 Comme elles sont friandes et bien faites!  
 Ces macarons nouveaux...  
 Et ces jolis gâteaux...  
 Voyez comme ils sont beaux!  
 Surtout comme ils sont chauds!  
 Tout chauds! tout chauds, tout chauds!

*LES OUVRIERS, qui ont pris des gâteaux, font place à table près  
 d'eux à Danilowitz.*

Viens! et pour te payer prends un verre de schnick?  
 DANILOWITZ, tendant son verre.

Versez!

*(Regardant autour de lui.)*

Je ne vois pas la belle cantinière,  
 Catherina, qui d'ordinaire  
 Vient vendre aux ouvriers le nectar de Dantzick?

OUVRIERS, *montrant l'escalier et la maison à gauche.*

Elle n'est pas sortie encore de chez son frère !

D'AUTRES OUVRIERS, *à demi-voix.*

C'est elle que Péters attend, j'en suis certain !

LES FEMMES, *de même.*

Il en est amoureux !

DANILOWITZ, *riant.*

Amoureux !

LES OUVRIERS.

Mais en vain !

PÉTERS, *à part.*

Que j'aurais de plaisir à me mettre en colère  
Sans mon serment !

TOUS LES OUVRIERS, *levant leurs verres.*

A la Finlande buvons !

A notre prince trinquons !

En bons Suédois, il faut boire

A ses succès, à sa gloire !

Pour lui versons et buvons !

▲ Charles douze notre roi,

▲ Charles douze, moi je boi !

Dieu qui nous entends,

Protège la Suède ;

Viens et défends

Nos foyers et nos enfants !

Que les Russes par ton aide

Soient vaincus de nouveau

Et que la Suède

Soit leur tombeau !

(A Danilowitz, qui reste assis )

Eh bien !... et toi ?...

DANILOWITZ, *se levant.*

Je boi

Au czar Pierre premier !

CHOEUR.

Sur-le-champ tu vas vite

Boire avec nous !

DANILOWITZ.

Non, je suis Moscovite !

CHOEUR.

C'est un affront ! c'est une trahison.

(*Le menaçant.*)

Dis comme nous à l'instant !... ou sinon !...

DANILOWITZ.

Non ! cent fois non !... Non !... non !...

PÉTERS, se jetant entre Daniowitz et ceux qui le menacent  
Il a raison !

## ENSEMBLE.

DANILOWITZ ET PÉTERS.

Avance ! avance !  
De ton insolence  
Crains la récompense !  
Oui, crains mon courroux !  
Venez ! peu m'importe !  
Et votre cohorte  
Fût-elle plus forte,  
Je vous brave tous !

CHOEUR DES OUVRIERS

Vengeance ! vengeance !  
Que leur insolence  
Ait sa récompense !  
Vous deux contre tous !  
Eh quoi ! de la sorte  
Chacun d'eux s'emporte !  
L'audace est trop forte,  
Tremblez devant nous !

(Au moment où ils vont se précipiter les uns sur les autres, on entend sonner la cloche du port qui annonce la reprise des travaux; tous s'arrêtent.)

## ENSEMBLE.

C'est la cloche du chantier,  
La cloche qui rappelle au travail l'ouvrier !  
Plus de combats !... quel que soit leur pays,  
Tous les bons ouvriers... au travail sont unis !  
Revenons !... revenons, mes bons amis !  
(Tous sortent par la porte à droite ou par le fond.)

## SCÈNE III.

DANILOWITZ revient pres de Péters qui est resté seul,  
debout, au milieu du théâtre.

DANILOWITZ à Péters, lui frappant sur l'épaule après un  
instant de silence.

Tu es Moscovite ?

PÉTERS.

C'est vrai !

DANILOWITZ.

Comment te trouves-tu dans la Finlande ?

PÉTERS.

Je ne voulais que la traverser... et un jour que je m'étais mis  
en colère... je suis tombé comme frappé d'un coup de sang...  
dans ce village.

DANILOWITZ.

Étais-tu donc seul ?

PÉTERS.

Non. Mais des ouvriers avec qui je voyageais, et qui étaient  
comme toi, qui ne me connaissaient pas... m'ont abandonné... Une jeune fille qui demeure là... (montrant la maison  
à gauche) m'a secouru.

DANILOWITZ.

Mais dès le lendemain tu allais mieux... et tu n'es pas parti ?

PÉTERS.

Ce village me convenait.

DANILOWITZ.

N'est-ce pas plutôt la jeune fille qui te plaisait... ?

PÉTERS.

C'est possible !

DANILOWITZ.

Ils disent tous que tu en es amoureux..

PÉTERS.

Peut-être ! un caprice !..

DANILOWITZ.

Ils prétendent que tu as pris de l'ouvrage (*montrant la droite*)...

là, dans ce chantier, parce qu'elle y vient tous les jours vendre de l'eau-de-vie ou du rhum aux ouvriers.

PÉTERS.

La vérité est que son rhum est excellent.

DANILOWITZ.

Ils ajoutent même que pour la voir de plus près, tu vas soir et matin chez son frère George Skawronski, menuisier et ménétrier du village, pour y étudier sur la flûte l'air que Catherine préfère.

PÉTERS.

Qu'est-ce que cela te fait ? Mais, par saint Nicolas, voilà assez longtemps que tu m'interroges.. Et toi qui es si curieux, qui es-tu ?

DANILOWITZ.

Danilowitz, Moscovite comme toi, et maître pâtissier ! Mais il n'y a rien à faire en ce pays ; j'ai envie de retourner dans le mien servir le czar Pierre.

PÉTERS.

Bah ! un brutal !

DANILOWITZ.

Je ne dis pas non ! mais il a de la tête, du cœur, et il en donne à ses soldats, qui, rien qu'en entendant retentir la *Marche sacrée*, se feraient tous tuer.

PÉTERS.

Qu'est-ce que c'est que la *Marche sacrée* ?

DANILOWITZ.

Celle que sa garde jouait à Pultawa, et qu'il a, dit-on, composée lui-même.

PÉTERS.

Ah !.. il est musicien ?

DANILOWITZ.

Il fait, dit-on, tous les métiers.

PÉTERS.

Tant pis!

DANILOWITZ.

Tant mieux... il y en aura dans le nombre quelqu'un qui me  
conviendra, et comme je veux arriver...

PÉTERS.

Où cela?

DANILOWITZ.

Aussi haut que possible.

PÉTERS, *le regardant avec étonnement.*

C'est justement là que je vais.

DANILOWITZ.

Eh bien, si tu veux faire route ensemble...

PÉTERS.

Tu me suivras?

DANILOWITZ.

Fût-ce au diable!

PÉTERS.

Il se peut que je t'y conduise.

DANILOWITZ, *lui tendant la main.*

Alors, tu es mon homme.

PÉTERS.

Tu seras le mien (*la lui prenant*)... soldat, puis officier.

DANILOWITZ.

Et général!

PÉTERS, *riant.*

Et prince!...

DANILOWITZ.

Pourquoi pas?

PÉTERS, *de même.*

Tu vas plus vite que moi...

DANILOWITZ.

Et des richesses, des honneurs, des plaques, des cordons...

PÉTERS, *de même.*

Tu ne m'en laisses pas...

DANILOWITZ.

Dame! quand on prend du ruban!...

PÉTERS.

On n'en saurait trop...

DANILOWITZ.

A tantôt mon brave!

PETERS.

A tantôt !

*(Danilowitz lui donne une poignée de main et sort.)*

## SCÈNE IV.

PÉTERS.

PÉTERS, regardant sortir Danilowitz.

En voilà un qui n'est qu'ambitieux !... à la bonne heure, cela peut servir !... Mais amoureux... cela ne sert à rien... et je partirai ! car si je restais plus longtemps, je le deviendrais tout à fait... et je ne le veux pas ! Non, je ne le veux pas !... et pour le lui prouver... je partirai sans la voir... sans même lui dire adieu... *(Regardant la maison à gauche.)* Leur fenêtre est toujours fermée... est-ce qu'ils dormiraient encore à cette heure-ci ?... *(Entendant la flûte de George.)* Non... non ! voilà mon professeur qui répète l'air favori de Catherine... ma foi, répondons-lui.

*(Il prend sur l'établi à droite une flûte et se met à en jouer.)*

## SCÈNE V.

GEORGE, paraissant au haut de l'escalier.

Bravo ! bravo, mon élève ! très bien !

PÉTERS.

Tu trouves ! tant mieux... car je dois partir aujourd'hui, et je venais prendre ma dernière leçon... Viens, montons chez toi...

GEORGE.

Justement, Catherine, ma sœur, n'y est pas, et nous pourrions à notre aise faire des gammes...

PÉTERS, s'arrêtant.

Ah ! Catherine n'y est pas...

GEORGE, à demi-voix.

Elle est déjà sortie... toute seule... et de grand matin.

PÉTERS, vivement.

Et pourquoi ?

GEORGE, lui faisant signe de se taire.

C'est un secret... une histoire amoureuse... et comme tu es mon élève et mon ami, je m'en vais te la dire...

PÉTERS, cherchant à se contraindre.

Oui... oui... ça me fera plaisir... *(Brusquement.)* Parle, parle donc !

GEORGE, s'asseyant de l'autre côté.

Ma sœur et moi, vois-tu bien ? nous ne sommes pas de ce pays, mais d'un autre bien loin d'ici, du côté de l'Ukraine, entre le Dniéper et le Volga...

PETERS.

Il y a de la marge.

GEORGE.

Ma mère, qui, par état, disait la bonne aventure, nous laissa orphelins, ma sœur et moi, à l'âge de dix ou onze ans, sans autre héritage que son talent de lire dans les astres et les chansons bohémiennes qui courent le pays, et que nous n'avons jamais oubliées.

PÉTERS, *avec impatience.*

Eh bien ?...

GEORGE.

Eh bien... ma mère, en mourant, m'avait confié à ma sœur, quoique je fusse l'aîné, parce que de nous deux c'était ma sœur qui était l'homme ! j'avais peur de tout ; elle, de rien. Or donc, marchant devant nous et gagnant notre vie en chantant, nous sommes arrivés jusqu'ici, en Finlande, il y a près de deux ans.

PÉTERS.

Eh bien !

GEORGE.

Ma sœur a prétendu alors... que nous ne pouvions pas toujours, moi jouer de la flûte, ni elle dire la bonne aventure, qu'il fallait prendre un état ; j'ai choisi celui de menuisier dans la semaine et de ménétrier le dimanche, sans compter les leçons... quand je trouve des élèves comme toi !...

PÉTERS, *avec impatience.*

Et Catherine ?...

GEORGE.

Catherine, qui avait encore bien plus d'intelligence que moi, s'est lancée dans le commerce. Du moment qu'elle a eu acheté son premier baril d'eau-de-vie de Dantzic, sa fortune a été faite ; car c'était à qui lui achèterait, tant elle est gentille, avenante et sage !... Ah ! dame ! faut pas y toucher, tu en sais quelque chose... ce soufflet de l'autre jour !

PÉTERS, *de même.*

Qui, morbleu !.. mais cet amour dont tu parlais tout à l'heure...

GEORGE.

Nous y voici... il y avait dans le village, *au Grand monarque*, un tavernier à qui ma sœur faisait concurrence et qui nous détestait.

PÉTERS, *de même.*

Et cet amour !...

GEORGE.

Attends donc... Le tavernier avait une nièce, Prascovia, la plus belle fille du village, qui n'a rien, ni moi non plus... et depuis un an, sans en rien dire, j'en mourais, j'en desséchais d'amour !

PETERS, *vivement.*

Comment c'était toi ! imbécile ! Et pourquoi ne pas le dire tout de suite ?

GEORGE.

Je n'osais en parler à personne ; mais cette bonne Catherine m'avait deviné ! Elle est sortie aujourd'hui de grand matin en me disant : Calme-toi, frère ! ne t'arrache plus les cheveux ! je reviendrai tantôt avec de bonnes nouvelles. Mais elle est bien longue à revenir !

PETERS, *gaiement.*

Nous l'attendrons !... et si tu veux, d'ici là, prendre notre leçon ?...

GEORGE, *allant vers la table, à gauche, placée sous l'escalier, et sur laquelle sont restés des bouteilles et des verres.*

J'aimerais micax prendre autre chose ! un verre de genièvre, par exemple, car rien n'altère comme l'inquiétude et l'attente.

PETERS.

Je m'étais promis de renoncer au genièvre ! Mais pour elle, pour Catherine ! rien qu'un verre.

GEORGE, *qui a rempli les deux verres.*

A ses bonnes qualités ! à ses attraits !

PETERS, *s'animant et levant son verre.*

Verse alors ! verse toujours ! nous boirons longtemps

## SCENE VI.

LES PRÉCÉDENTS ; CATHERINE, *paraissant au fond, vêtue en cantinière et portant sur l'épaule un petit baril de rhum.*

CATHERINE.

A merveille ! C'est charmant pour un amoureux ! s'amuser à boire pendant qu'on fait pour lui une demande en mariage.

GEORGE.

Eh bien... quelle nouvelle ! et que t'a dit Reynolds le cabaretier ?

CATHERINE.

### PREMIER COUPLET.

Le bonnet sur l'oreille et la pipe à la bouche,  
Il trônait, comme un roi, dans son comptoir d'étain.

« Sire, ai-je dit, mon frère aspire à votre couche ;

« Par moi, de votre nièce, il demande la main ! »

Sa majesté, m'accueillant d'un sourire,

Ota sa pipe et voulut bien me dire :

Celui qui vous envoie ici nous fait honneur !

Notre niece est sa femme, et moi son serviteur! »  
*(S'adressant gaiement à Péters et à George.)*  
 Parlez... Ne suis-je pas un bon ambassadeur?

## DEUXIÈME COUPLET.

Mais les traités de paix engendrent des batailles.  
 Il voulait peu donner et beaucoup obtenir;  
 De son vieux cabaret relever les murailles,  
 Et comme tous les rois, en un mot, s'agrandir!

J'ai tout promis en adroit diplomate.

Alors m'a dit ce czar, cet autocrate:

« A celui qui t'envoie annonce son bonheur!

« Notre nièce est sa femme, et moi son serviteur! »

*(A Péters et à George avec finesse.)*

Parlez... Ne suis-je pas un bon ambassadeur?

## ENSEMBLE.

GEORGE.

Vive la diplomatie!

Vive une femme jolie!

PÉTERS.

*(A part, regardant Catherine.)*

Ce serait, sur mon honneur,

Un habile ambassadeur!

GEORGE, *s'adressant à Catherine.*

Mais ces conditions qu'il exigeait pour me donner sa nièce,  
 explique-moi comment tu as pu les exécuter?

CATHERINE, *frappant sur son baril d'eau de-vie.*

Est-ce que, depuis deux ans, il n'y a pas là pour moi une mine  
 d'or potable et liquide... rien qu'en tournant le robinet!

GEORGE.

C'est vrai!

CATHERINE.

Et si j'ai révélé la fortune ce n'était pas pour moi... mais pour toi,  
 frère, que ma mère m'avait recommandé de protéger et d'établir;  
 mes économies seront ta dot, et tu épouseras celle que tu aimes!

GEORGE.

Non... non... ce n'est pas possible... je n'accepte pas!... car  
 toi aussi, tu dois te marier.

CATHERINE.

Je n'y songe pas...

GEORGE.

Épouser un jour quelque brave garçon... quelque bon ou-  
 vrier... qui t'aime!...

CATHERINE, *froidement.*

Je n'en connais pas!

PÉTERS.

Pour ce qui est de ça , Catherine, tu ne dis pas vrai!

CATHERINE, *tournant la tête vers lui d'un air dédaigneux.*  
Ah ! vous êtes encore là, maître Péters ?

PÉTERS.

Tu sais bien que quelqu'un a pour toi de l'amour !

CATHERINE.

De l'amour !... allons donc ! est-ce qu'on a le temps d'y songer quand on se grise ou quand on se querelle toute la journée ?...

PÉTERS.

Autrefois c'est possible ! mais j'ai juré...

CATHERINE, *vivement.*

Hier... c'est vrai !... vous avez juré de ne plus jamais boire, ni vous disputer... et Danilowitz le pâtissier, que je viens de rencontrer, m'a raconté avec fierté qu'à vous deux tout à l'heure vous vous étiez battus contre tous les ouvriers du port.

PÉTERS.

Ils sont venus nous chercher querelle ! mais ils avaient commencé par me proposer de boire... et je que jamais... je l'ai dit, jamais !

CATHERINE.

C'est pour cela que dans ce moment encore... vous étiez là... e verre à la main...

PÉTERS.

Morbleu !...

CATHERINE.

A merveille... de la colère...

GEORGE, *avec impatience.*

C'est ta faute aussi !

PÉTERS, *vivement.*

N'est-ce pas ?...

GEORGE.

Et si tu le rudoyais moins...

PÉTERS.

C'est justement ce que je dis !

CATHERINE.

Écoute, George ! Te rappelles-tu ce que me disait ma mère... quand elle regardait si attentivement dans nos traits, dans nos yeux...

GEORGE.

Oui...

CATHERINE.

Et la nuit de sa mort... quand elle cherchait à lire pour nous dans les astres !... « Catherine... disait-elle... chacun a son étoile :

» la tienne, qui brille au nord, au-dessus de toutes les autres, te  
» réserve de bizarres destinées... »

PÉTERS, *avec intérêt.*

En vérité...

CATHERINE.

« Quelqu'un viendra qui, par son mérite, s'élèvera bien haut...  
» et cette fortune qu'il te devra en partie... il la partagera avec  
» toi ! »

PÉTERS, *vivement.*

Ta mère a dit cela ?

GEORGE.

C'est vrai ! je l'entends encore... à telles enseignes qu'elle a  
ajouté... « Tu seras cause par là de la fortune de ton frère...  
» qui sans cela... »

CATHERINE, *à George.*

Ce n'est pas là ce que j'ai voulu dire... (*se retournant vers Péters*). Mais ceci, Péters ! Lorsque tu étais sans connaissance... près de mourir... et que je t'ai secouru... il y avait dans ton regard, au moment où tu revins à la vie, quelque chose de noble, d'élevé, que parfois je retrouve encore... c'est comme un éclair de feu que je n'ai vu briller dans les yeux de personne. Aussi... je me disais... Ce n'est pas là un homme ordinaire...

PÉTERS.

Tu pensais cela...

CATHERINE.

Oui, d'abord... mais maintenant...

GEORGE.

Tu n'as plus la même idée...

CATHERINE.

Non !

PÉTERS, *vivement.*

Et pourquoi ?... Dis-le donc... je le veux !... je le veux

CATHERINE, *après un instant de silence.*

Voilà un mot que tu prononces trop souvent ! Eh bien, tu *veux* trop vite et trop vivement pour *vouloir* longtemps ! Je ne te parle pas ici d'amour, mais de tes autres penchants... Tu avais appris l'état de charpentier, et tu le savais à peine que tu as voulu prendre celui de menuisier !... Tu commençais à y réussir que tu as voulu devenir musicien, et comme tu fais déjà quelques progrès, tu vas probablement t'en dégoûter bientôt. Tu commences tout... tu ne finis rien : or, on n'arrive que par la patience et la persévérance, et tu n'en as pas !

PÉTERS, *s'animant.*

J'en aurai... J'aurai de la fermeté... tu le verras !

CATHERINE.

Erreur !... Tu te crois de la fermeté... parce que tu as de la colère.

PÉTERS, *se contenant à peine.*

Ne répète pas cela !

CATHERINE.

Et dans ce moment même, parce qu'en amie je te dis tes vérités et tes défauts... tu as peine à m'écouter jusqu'au bout et à rester calme !

PÉTERS.

Ah ! ce n'est pas cela... mais c'est toi qui, avec ton sang-froid et ton indifférence, me rendrais furieux, et je ne sais qui me retient...

CATHERINE.

Me battre aussi !... (*Avec fierté !*) Te crois-tu déjà mon seigneur et maître.

PÉTERS.

Pardon ! pardon, Catherine ! c'est plus fort que moi... c'est un malheureux défaut que je n'ai jamais pu réprimer

CATHERINE.

Qui ne peut se vaincre soi-même, ne sera jamais, ni un bon mari... ni un bon maître !

PÉTERS, *hors de lui.*

Ah ! c'en est trop ! ce mot-là... Catherine... ce mot-là... (*S'arrêtant et cherchant à se modérer.*) Je te prouverai, à toi qui parles... que j'ai une volonté... et que je sais la maintenir... D'abord je venais ici ce matin pour te faire mes adieux !

CATHERINE, *avec émotion.*

Ah !...

PÉTERS.

Mes derniers adieux... Je quitte ce pays .. je n'y reviendrai plus... je ne t'aimerai plus... je t'oublierai !

CATHERINE, *de même.*

Soit !

PÉTERS.

Et tu ne sais pas, Catherine... tu ne sais pas ce que tu perds..

CATHERINE.

Je retrouverai toujours aisément un aussi mauvais caractère... et toi, Péters, tu auras peut-être de la peine à rencontrer une amie aussi sincère !

PÉTERS, *revenant.*

Que dis-tu ?

CATHERINE.

Va-t'en donc !... va-t'en ! tu y es décidé... tu nous l'as dit !

PÉTERS.

Eh bien, oui... je pars !

(*Il fait quelques pas pour sortir.*)

## SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENTS, PRASCOVIA.

PRASCOVIA, *entrant avec effroi et en regardant autour d'elle sur la ritournelle de l'air suivant.*

GEORGE, *courant au-devant d'elle.*

Prascovia ! ma fiancée !

CATHERINE, *remontant aussi vers elle.*

Ma belle-sœur !... qu'y a-t-il donc ?

PRASCOVIA.

AIR.

Ah ! que j'ai peur ! ah ! que j'ai peur !  
 J'ai tant couru !... je me soutiens à peine !  
 J'ai tant couru... que j'en suis hors d'haleine<sup>6</sup>  
 Et même auprès de vous mon cœur  
 Palpite encore de frayeur...  
 Ah ! que j'ai peur ! ah ! que j'ai peur !  
 Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! que j'ai peur !  
 (*Tout le monde l'entoure.*)  
 Qu'ai-je dit ! quel délire  
 Un instant me troubla !  
 Je renais !... je respire !  
 Près de vous me voilà !  
 Votre douce présence,  
 Bannissant la frayeur,  
 A rendu l'espérance  
 Et le calme à mon cœur !

RÉCIT.

Et puisque, grâce à vous, ma crainte est apaisée,  
 Je puis vous dire enfin ce qui l'avait causée  
 Apprenez...

(*On entend un roulement de tambours.*)

Ah ! que j'ai peur ! que j'ai peur !  
 J'ai tant couru !... je me soutiens à peine !  
 J'ai tant couru... que j'en suis hors d'haleine<sup>6</sup>  
 Et même auprès de vous mon cœur  
 Palpite encore de frayeur !  
 Voyez plutôt !... Ah ! que j'ai peur !  
 Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! que j'ai peur !

GEORGE.

Sois tranquille, je vais savoir par moi-même...

PRASCOVIA, *qui était à moitié évanouie, se relève vivement.*

N'y va pas ! n'y va pas ! Il y a, dit-on, un corps tartare, commandé par le colonel Tchérémeteff, qui marche sur Wiborg ;

mais son avant-garde, qui s'est répandue dans la campagne...  
vient d'entrer dans le village.

CATHERINE.

Eh bien ?

PRASCOVIA, *tremblante.*

Eh bien ! des Kaz'mouks, des Baskirs, des pillards qui mettent  
tout à feu et à sang !

PÉTERS.

C'est ce que nous verrons.

CATHERINE, *se retournant vers lui.*

Ah ! vous n'êtes pas parti ?

PÉTERS.

Il y a du danger pour vous... je reste.

CATHERINE, *lui tendant la main.*

C'est bien !

PRASCOVIA, *continuant.*

Ils ont couru d'abord chez les cabaretiers. Mon oncle, sans  
s'occuper de moi, s'est sauvé d'un côté, moi de l'autre !... (*re-  
gardant George*) de celui-ci !

CATHERINE, *lui serrant la main.*

La ligne droite ! près de ton fiancé, près de ta sœur...

PRASCOVIA, *remontant le théâtre et regardant vers la gauche.*

Tenez !... tenez !... les voyez-vous de loin ! ils viennent de ce  
côté... Que faire ?

GEORGE.

Nous enfuir !

PÉTERS, *saisissant une hache de charpentier.*

Non pas... les arrêter !... et je m'en charge !...

CATHERINE, *lui prenant la main et le regardant.*

Ah ! voilà le regard dont je te parlais, et ta main ne tremble  
pas ! Bien, Péters !... tu as du cœur... (*souriant*) mais tu n'as  
pas le sens commun. Tu vas, avec ta hache, nous faire tous  
massacrer... à commencer par toi !

PÉTERS, *brusquement.*

Si cela m'est égal !

CATHERINE, *vivement et avec tendresse.*

Si ça ne me l'est pas !

PÉTERS, *poussant un cri de joie.*

Ah ! que dis-tu ?

GEORGE, *regardant vers la gauche.*

Les voici !... les voici !... Nous sommes perdus !

CATHERINE, *qui a aussi remonté vers la gauche.*

Allons donc, regarde plutôt, ne les reconnais-tu pas ?

GEORGE.

La peur m'empêche de distinguer.

CATHERINE.

Ce sont des Tartares de l'Ukraine... Je vous sauverai!... mais pas d'armes.

PÉTERS.

Et quel moyen de défense ?

CATHERINE.

Je m'en charge!... (*A Prascovia et à George, leur montrant la maison à gauche.*) Des verres et des bouteilles!

(*Prascovia et George s'élancent dans la maison à gauche.*)

PÉTERS, à Catherine.

Mais que veux-tu faire ?

CATHERINE, se dirigeant vers la maison.

Cela me regarde.

PÉTERS.

Je te suivrai.

CATHERINE, d'un geste impératif.

Je te le défends... (*elle monte l'escalier et disparaît.*)

PÉTERS, seul, la regardant sortir.

Singulière fille ! Mais elle a beau dire... je veillerai sur elle... (*montrant la droite*) et sans me montrer je resterai là, rien que pour voir comment elle mettra en fuite, à elle seule, les Tartares de Tchérémeteff.

(*Il disparaît un instant par la droite.*)

## SCÈNE VIII.

GRITZENKO, s'élançant sur le théâtre à la tête d'un *pulk* de Kalmouks.

CHOEUR.

Personne !... Entrons,  
Compagnons !  
Massacrons et pillons !

CHANSON.

GRITZENKO.

Enfants de l'Ukraine

Et fils du désert,

Hourra

Holla !

Le vent nous amène

Plus prompts que l'éclair !

Hourra

Holla ?

Le trépas

Suit nos pas

Et conduit nos bras.  
Hourra !

Salpêtre ou bitume  
N'est pour nous qu'un jeu  
Ma pipe s'allume  
Aux palais en feu !  
De leur toit qui croule  
Et flambe à nos yeux,  
Dans le sang qui coule  
Eteignons les feux !

Tout par le fer  
Et pour l'enfer !  
A nous le butin,  
Fille et bon vin !  
De l'or,  
De l'or !  
Sinon la mort !

*(Au moment où ils s'élancent sur l'escalier à gauche, Catherine paraît sur les premières marches ; elle porte un costume de devineresse bohémienne, tenant à la main le tambour de basque. A son aspect, les Tartares reculent et descendent l'escalier avec surprise.)*

CATHERINE, sur les marches de l'escalier.

## RÉCITATIF.

Arrière ! et tremblez à ma voix !  
Arrière ! et respectez mes lois !  
Depuis quand, Tartares de l'Ukraine,  
Bravez-vous  
Votre sœur la magicienne  
Et son courroux !  
Bénie est cette terre,  
Vous foulez la poussière  
De Wlasta, ma mère,  
Que vous connaissiez tous !  
Wlasta que l'Ukraine entière  
Comme une sainte révère !

CHOEUR, à demi-voix.

C'est notre race et notre sang !  
C'est merveilleux ! c'est étonnant.  
CATHERINE, leur montrant sa maison.  
Sur ce toit, même après sa mort,  
Son ombre auguste veille encor.

## L'ÉTOILE DU NORD.

Entrez donc ! mais comme amis  
 En son humble logis !  
 Malheur à qui peut oublier  
 Les droits sacrés du foyer !  
 Anathème sur son sort,  
 A lui l'opprobre et la mort !

Mais quand notre hôte a respecté  
 Les lois de l'hospitalité,  
 Le triangle sonne,  
 La chanson résonne  
 Et ses sœurs  
 Couronnent sa coupe de fleurs !

*RONDE, en l'accompagnant du tambour de basque.*

Il sonne  
 Et résonne,  
 Au cœur il résonne  
 Cet air du pays  
 Par vous compris.  
 Tra, la, la, la, la, la !  
 Venez, frères, venez, je veux  
 Lire entre vos mains votre avenir heureux !

*(Prenant la main de Gritzenko qui la lui présente.)*

Toi, naguère paysan,  
 Vois la chance qui t'attend !  
 Sous un autre étendard,  
 Dans la garde du czar,  
 Tu vas, bonheur sans égal,  
 Être nommé caporal !

*(Solennellement.)*

Si ton glaive toujours défend  
 Et le faible et l'innocent !

## CHOEUR.

O magie !  
 O génie !  
 Tiens, voici ma main,  
 Réponds-nous soudain !

## CATHERINE.

Il sonne  
 Et résonne,  
 Au cœur il résonne  
 Cet air du pays

Par vous compris.

Fra, la, la, la, la, la !

Venez, frères, venez, je veux

Lire en vos mains votre avenir heureux !

(*Les Tartares reprennent la chanson de Catherine, en riant entre eux et en dansant autour de Catherine. Celle-ci agite son tambour de basque et se dirige vers le fond. Les Tartares la suivent ; elle disparaît en dansant, et les Tartares se précipitent sur ses pas. Tous se sont éloignés.*)

## SCÈNE IX.

GEORGE et PRASCOVIA, sortant de la maison à gauche.

GEORGE, du haut du balcon.

Hourra !... Ils la suivent !... ils s'éloignent d'ici ! Elle nous a débarrassés en cadence et en mesure des Tartares de l'Ukraine : est-ce heureux ! (*Descendant avec Prascovia.*) Cours à la recherche de ton oncle.... Moi je vais à l'église, voir le ministre et les témoins, et tout disposer pour ce soir ; vu que de ce temps-ci, il faut se hâter d'être heureux, car on n'est jamais sûr du lendemain. (*Il embrasse Prascovia.*)

PRASCOVIA, se défendant.

Prends donc garde, et les Tartares !

GEORGE.

Autant de pris sur l'ennemi !

(*Il sort par la gauche avec Prascovia.*)

## SCÈNE X.

CATHERINE, rentrant par le fond à droite.

Ils sont loin maintenant ! Nous avons rencontré un appel de trompette qui les a forcés de rentrer au quartier. (*S'asseyant sur un escabeau.*) Respirons un peu !

PÉTERS, sortant par la droite et s'avançant lentement vers Catherine, qui est assise à gauche.

Tu es une étrange fille, Catherine ! un courage, un sang-froid !...

CATHERINE, le regardant.

Pour ce qui est du courage... tu n'en manques pas non plus... et quant au calme et au sang-froid... je ne t'en aurais jamais cru autant... Tu étais là (*lui montrant la droite*), immobile dans ton coin, le menton appuyé sur ta hache, que tu caressais de ta

main... prêt à fendre la tête au premier qui m'aurait touchée.

PÉTERS, *étonné et avec surprise.*

Qui t'a dit cela ?

CATHERINE.

Je le lisais dans tes yeux !... Mais, grâce au ciel, tu n'as pas bougé..

PÉTERS, *avec amertume.*

Tu m'avais reproché d'être impétueux. . furieux... que sais-je ! tu vois que je me corrige...

CATHERINE.

Aussi je suis plus satisfaite ! et cela doit te prouver que si tu avais toujours à côté de toi, quelqu'un pour te modérer et t'empêcher de faire des sottises... (*Geste de Péters.*) Ne vas-tu pas t'étonner ?

PÉTERS.

Non... rien ne m'étonne plus maintenant... Ce que tu me dis là... ce que tu me disais ce matin de mes défauts... tout cela est vrai... je le reconnais ! Mais jamais, avant toi, personne ne m'avait parlé ainsi !

CATHERINE.

Cela ne prouve qu'une chose ! c'est que tu n'avais pas d'amis !

PÉTERS, *vivement.*

C'est vrai ! (*Mettant sa tête dans ses mains.*) Pas un !... pas un seul !...

CATHERINE, *lui tendant la main.*

Et moi donc ?

PÉTERS.

Tu m'as repoussé !

CATHERINE.

Comme mari, parce que je ne suis pas assez sûre de ton caractère ; mais comme amie... me voici !

PÉTERS.

Ah ! merci !... car tant d'obstacles, tant de haines m'environnent !... je suis si malheureux !

CATHERINE, *avec intérêt.*

Toi... malheureux !... (*Souriant.*) Prends garde !... si tu parles ainsi... je vais recommencer à t'aimer !

PÉTERS, *vivement.*

Que dis-tu ?

CATHERINE.

Voyons ! as-tu assez de confiance en moi pour me raconter toutes tes affaires ?

PÉTERS, *souriant.*

Toutes !... ce n'est pas aisé !

CATHERINE.

Crois-tu donc que je ne puisse pas te donner un bon conseil !

PÉTERS.

Si vraiment !

DUO.

CATHERINE.

De quelle ville es-tu ?

PÉTERS.

De Moscou !

CATHERINE.

Je suppose

Que ton père y vivait. Quel était son métier ?

PÉTERS, *avec embarras.*

Mais... celui que j'exerce.

CATHERINE, *naïvement.*

Il était charpentier !

Habile ?

PÉTERS.

Pas trop.

CATHERINE.

Riche ?

PÉTERS.

Il avait quelque chose !

Une ancienne maison... édifice très vieux

Qu'il faudrait réparer !...

CATHERINE.

Jeter bas vaudrait mieux

Pour tout refaire à neuf !

PÉTERS, *vivement.*

C'était juste mon rêve !

Mais à tous mes projets un obstacle s'élève.

J'y renonce !

CATHERINE.

Déjà ! (*Riant.*) Tu ne sais pas vouloir !

C'est là ma force à moi ! Car vouloir, c'est pouvoir.

PÉTERS, *avec intérêt et curiosité.*

Ah ! selon toi, vouloir...

CATHERINE.

C'est pouvoir !

PÉTERS.

Que dis-tu là ?

CATHERINE.

Jamais, je le suppose,

Tu ne serais qu'un bien pauvre ouvrier.

## L'ÉTOILE DU NORD.

PÉTERS.

Un assez mauvais charpentier.

CATHERINE.

De toi je veux faire autre chose.

PÉTERS.

En vérité!

CATHERINE.

Quelque chose de mieux!

Et ce sera... (*avec force*) car je le veux!

PÉTERS.

Ah! tu le veux!

CATHERINE, *avec force*.Oui, ce sera! (*avec coquetterie*) fût-ce pour mes beaux yeux!

## ENSEMBLE.

CATHERINE.

Voilà le mystère!  
 Il faut pour me plaire,  
 Par du caractère  
 Mériter ma foi!  
 Veux-tu ma défaite,  
 Veux-tu ma conquête,  
 Obtiens l'épaulette,  
 Et je suis à toi!

PÉTERS, *à part*.

Noble caractère,  
 Courageuse et fière,  
 Il faut pour lui plaire  
 Mériter sa foi!  
 Charmante conquête  
 Qui pour moi s'apprête.  
 Je veux, sur ma tête!  
 Qu'elle soit à moi!

PÉTERS, *la regardant avec admiration*

A toi, ma bien-aimée,  
 A toi mon avenir!  
 Si quelque renommée  
 Vient jamais l'embellir,  
 C'est grâce à la mémoire  
 De tes nobles discours,  
 Et j'aurai dû ma gloire  
 A mes premiers amours.  
 C'est mon étoile en toi que je vois apparaître!

CATHERINE.

La fortune t'attend au milieu des combats.  
 Ma mère m'a prédit... (*à voix basse*) que mon mari doit être  
 Un grand homme... un héros! et tu le deviendras!

## ENSEMBLE.

CATHERINE.

Au son des trompettes,  
 Au bruit des tambours,

PÉTERS.

Au son des trompettes,  
 Au bruit des tambours.

Les palmes sont prêtes,  
 A toi sont mes jours !  
 Je suis ta promesse,  
 Et jusqu'au retour  
 Garde pour devise  
 La gloire et l'amour !

Les palmes sont prêtes,  
 A toi pour toujours !  
 Ta foi m'est promise,  
 Et jusqu'au retour  
 J'aurai pour devise  
 La gloire et l'amour !

PÉTERS.

Tiens, reçois cet anneau ! tu le conserveras !

CATHERINE.

Je le jure !

PÉTERS.

C'est bien :

CATHERINE.

Tant que tu m'aimeras !

Sinon... sinon...

PÉTERS.

Ne parle pas ainsi !

L'honneur m'attend là-bas ! mais mon cœur reste ici !

ENSEMBLE.

CATHERINE.

Au son des trompettes,  
 Au bruit des tambours,  
 Les palmes sont prêtes,  
 A toi sont mes jours !  
 Je suis ta promesse,  
 Et jusqu'au retour  
 Garde pour devise  
 La gloire et l'amour !

PÉTERS.

Au son des trompettes,  
 Au bruit des tambours,  
 Les palmes sont prêtes,  
 A toi pour toujours !  
 Ta foi m'est promise,  
 Et jusqu'au retour  
 J'aurai pour devise  
 La gloire et l'amour !

*(Peters embrasse Catherine et sort.)*

## SCÈNE XI.

CATHERINE, seule, essuyant une larme.

Eh bien... eh bien... qu'est-ce que je fais donc ? une larme,  
 je crois !... heureusement il ne l'aura pas vue !

## SCÈNE XII.

CATHERINE ; GEORGE et PRASCOVIA entrant par le fond en courant.

GEORGE.

Vive le mariage ! tout est commandé, tout est prêt.

PRASCOVIA, en costume de mariée.

Excepté le marié !... Moi, me voilà déjà en grande toilette... tu vois... mais toi !...

GEORGE.

J'ai eu tant de choses à faire... J'ai vu ton oncle Reynolds et me suis entendu avec lui ; j'ai prévenu tout le monde à l'église... j'ai prévenu nos témoins, et dans une demi-heure toute la noce et les violons viendront ici prendre le marié.

PRASCOVIA.

Qui ne sera pas même habillé.

GEORGE.

Je le serai ! ce ne sera pas long, si je peux, ma petite Prascovia, ne pas penser à toi !

CATHERINE.

Et ta toilette ! et ton habit de noces ! bavard !

PRASCOVIA.

Bavard !

GEORGE.

Je m'en vais !

PRASCOVIA.

Tu seras en retard !

GEORGE.

Sois tranquille... (A Catherine.) Adieu, ma petite sœur ! heureux par toi ! heureux pour toujours !... je vais m'habiller !  
(Il monte en courant l'escalier à gauche.)

## SCÈNE XIII.

PRASCOVIA, CATHERINE.

PRASCOVIA, *gaiement à Catherine.*

Et moi, pendant ce temps, que je te raconte une aventure !... Le vieux bourgmestre qui t'adore — c'est connu ! — me voyant tout à l'heure, en costume de mariée, m'a regardée d'un air ému... attendri... Tu crois peut-être que je vais sur tes brisées... Rassure-toi !... (*A demi-voix.*) Il m'a priée de te remettre à toi... à toi seule, a-t-il dit, d'un air mystérieux, cette lettre... (*la tirant de sa poche*) quelque billet doux ! et d'un bourgmestre : ça doit être drôle !

CATHERINE, *repoussant le billet qu'elle lui présente.*

Lis ! je n'ai pas de secret pour toi !

PRASCOVIA, *ouvrant la lettre vivement.*

Quel bonheur ! (*Parcourant les premières lignes.*) Ah ! Dieu !

CATHERINE, *inquiète.*

Qu'est-ce donc ?

PRASCOVIA, *lisant avec émotion.*

« Les officiers moscovites ont imposé la ville à une douzaine » de recrues, et le bourgmestre te prévient, en ami, que si tu » ne trouves pas sur-le-champ un remplaçant à George qui est » désigné... »

CATHERINE, *prenant vivement la lettre qu'elle achève*

« Il partira ce soir même comme soldat ! »

PRASCOVIA, *avec colère.*

Partir ce soir ! Mais c'est indigne ! c'est affreux ! un jeune homme qui allait se marier !

CATHERINE.

Tais-toi ! (*Regardant la maison à gauche.*) George, qui s'habille, va t'entendre !

PRASCOVIA, *pleurant.*

Si encore le mariage avait été fait !

DUO.

Ah ! quel dommage !

Ah ! quels regrets !

Croyez donc au mariage,

Le mien ne viendra jamais !

CATHERINE, *qui pendant ce temps a rêvé.*

Allons, enfant,

Plus de tourment !

Ne pleure plus, et l'on te marira.

PRASCOVIA, *essuyant ses yeux.*

Vraiment ! vraiment ! il aurait pour cela  
Un congé d'une heure !

CATHERINE.

D'une heure !...

Avec notre bourgmestre ici l'on s'entendra !

PRASCOVIA, *riant.*

Quelle joie enivre mon âme !

O bonheur !... ô bonheur ! je serai donc sa femme !

(*Pleurant*)

Mais le quitter une heure après !

C'est peut-être encor plus terrible !

J'en mourrai, je crois, de regrets.

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

CATHERINE.

Allons, sèche tes pleurs ! on fera son possible

Pour t'avoir quelques jours !

PRASCOVIA, *vivement et essuyant ses pleurs.*

Combien !

CATHERINE.

Cinq ou six !

PRASCOVIA, *pleurant.*

C'est bien peu, ma sœur ! Ah ! ah !

CATHERINE.

Eh bien !

Si c'était toute une semaine ?...

PRASCOVIA, *gaiement.*

Vrai ! (*Se remettant à pleurer.*) Ah ! ah !

CATHERINE.

Qu'as-tu donc encore à t'attrister ?

PRASCOVIA.

C'est que... quand, le dimanche, il faudra se quitter,

Juge donc pour nous quelle peine !

CATHERINE.

Eh bien !... quinze grands jours ?

PRASCOVIA, *poussant un cri de joie.*

Ah ! j'en rends grâce

On a du moins le temps...

CATHERINE.

Quoi !

PRASCOVIA.

De se dire adieu !

ENSEMBLE.

PRASCOVIA.

CATHERINE.

Quinze grands jours ! à la bonne [heure.      Quinze grands jours ! à la bonne [heure.

Quelle ivresse pour des amants ! Quel avenir pour des amants !  
 Voilà malgré moi que je pleure, Voilà, joyeuse, qu'elle pleure,  
 Et que je ris en même temps. Et qu'elle rit en même temps.  
 Ah ! ah ! ah ! ah ! Ah ! ah ! ah ! ah !

CATHERINE.

Mais, songez-y bien ! quinze jours seulement.

PRASCOVIA, *avec regret.*

Pas davantage !

CATHERINE.

Il faut bien que George reprenne son poste, et remplace, à son tour, son remplaçant !

PRASCOVIA.

Un remplaçant !... tu espères donc en trouver ?

CATHERINE.

Oui.

PRASCOVIA.

Je n'en vois pas dans le village !

CATHERINE.

Moi ! j'en connais un, à peu près de sa taille, et que n'effraiera pas l'habit militaire !

PRASCOVIA.

Mais le bourgmestre !...

CATHERINE.

Je me charge de le séduire et d'obtenir son consentement...  
 Quant à la noce, si je n'étais pas de retour, faites qu'on ne m'attende pas... Je vous rejoindrai...

PRASCOVIA, *gaiement.*

Plus tard !... à l'église. (*L'embrassant*) O ma bonne petite sœur, que de zèle, de dévouement !... qui pourra jamais les payer !

CATHERINE.

Le bonheur de mon frère... et le tien. Adieu ! voici la noce...  
 (*Elle rentre dans la maison à gauche.*)

PRASCOVIA.

C'est vrai !... Mon oncle Reynolds et tous nos amis qui viennent chercher le marié...

## SCENE XIV.

MAÎTRE REYNOLDS, PRASCOVIA, MÉNÉTRIERS, GARÇONS et FILLES de la noce. (*Les ménétriers accordent leurs violons, et vont se placer sous l'escalier qui conduit à la maison de George.*)

## FINALE.

CHOEUR des jeunes filles.

Prenez vos habits de fête  
O le plus beau des maris !  
Car voici, musique en tête,  
Vos parents et vos amis !

CHOEUR des ménétriers jouant sur leurs instruments.

Zon, zon, zon, zon, zon, zon,  
L'amour frappe à la maison.  
Zon, zon, zon, zon, zon, zon !  
L'amour frappe !... ouvrez-lui donc !

MAÎTRE REYNOLDS, gravement.

L'usage, dans notre pays,  
Est que, le premier jour, l'époux se fasse attendre.  
C'est un emblème !

PRASCOVIA.

En quoi ?

MAÎTRE REYNOLDS.

Pour mieux faire comprendre

Qu'il est et qu'il sera le seul maître au logis !

PRASCOVIA, regardant avec impatience du côté de la porte.  
De l'usage il abuse...

CHOEUR de jeunes filles.

Et c'est un vrai scandale !

MAÎTRE REYNOLDS, à Prascovia.

C'est à la fiancée, alors, à lui chanter  
De nos aïeules l'air !... cet air dont la morale  
Est d'inviter  
L'époux à se hâter !

Le sais-tu ?

PRASCOVIA.

Sans aucuns doutes !

(*Regardant les jeunes filles.*)

Ici nous le savons toutes !

(*Se tournant du côté de la porte de George.*)

PREMIER COUPLET.

En sa demeure,  
Quand sonne l'heure,  
Qui donc retient l'heureux époux ?

CHOEUR.

Loin de nous !

PRASCOVIA.

Sa fiancée,  
Plus empressée,  
Déjà se trouve au rendez-vous !

CHOEUR.

Sans époux !

PRASCOVIA, *avec finesse.*

On en pourrait être moins tendre...

Vous en seriez contrarié !

Ne vous faites donc pas attendre,  
Venez, monsieur le marié !

CHOEUR *des jeunes filles.*

C'est un danger, souvent, de faire attendre.

Paraissez donc, monsieur le marié !

PRASCOVIA.

DEUXIÈME COUPLET.

Voici la danse !

Elle commence

Là-bas sous les arbres en fleurs.

CHOEUR.

Tout en fleurs !

PRASCOVIA.

La foule est grande !

Notre Finlande

Ne manque pas de beaux danseurs !

CHOEUR.

Pleins d'ardeurs.

PRASCOVIA.

On pourrait prendre votre place,

Vous en seriez contrarié !

Prudemment, hâtez-vous de grâce,

Venez, monsieur le marié !

CHOEUR *des jeunes filles.*

Oui, des absents, parfois, on prend place,

Paraissez donc, monsieur le marié !

*George, paraissant en manches de chemise en haut de l'escalier à gauche.*

Me voici, mes amis ! plus qu'un instant, de grâce !

C'est mon habit... mon habit que je passe,  
Et je suis à vous!

(Il rentre dans la maison. En ce moment passent, au fond du théâtre et au son du tambour, plusieurs recrues conduites par des soldats; elles montent sur la jetée, du haut de laquelle elles doivent s'embarquer. Air de marche.)

ENSEMBLE.

CHOEUR des soldats.

CHOEUR des ménétriers  
et de la noce.

Plan ! plan ! plan ! plan !

Zon, zon, zon, zon, zon, zon !

Marchez, soldats,

L'amour frappe à la maison!

Marchez au pas!

Zon, zon, zon, zon, zon, zon, zon!

L'honneur qui vous attend là-bas

L'amour frappe, ouvrez-lui donc.

Doit désormais régler vos jours

Zon, zon, zon, zon, zon, zon, zon !

Au son du fifre et des tambours!

Etc., etc.

Marchez, soldats,

Marchez au pas !

Plan ! plan ! plan ! plan ! plan !

PRASCOVIA et GEORGE.

REYNOLDS et ses AMIS, buvant.

Tic-tac, tic-tac, tic,

Glou, glou, glou, glou,

Ah ! pour nous quel doux pro-

Que pour moi ce bruit est doux !

Tic-tac, tic-tac, [nostic!

Glou, glou, glou, glou,

Amour, j'en crois ton almanach.

Buvons à ces deux époux

(On entend sonner les cloches de l'église.)

REYNOLDS.

Voici l'heure, et dans la chapelle,

Heureux époux, le pasteur vous appelle.

Entendez-vous, déjà l'on prie ici pour vous!

GEORGE (parlé).

Et Catherine... où donc est-elle...

PRASCOVIA.

Ne t'inquiète pas! elle nous rejoindra à l'église! c'est elle qui me l'a dit!

(Sur le devant du théâtre, les filles de la noce placent sur la tête de Prascovia la couronne et le voile de mariée, d'autres de ses compagnes lui attachent le bouquet. Pendant ce temps, Catherine, enveloppée d'un manteau, monte au milieu d'autres recrues sur la jetée: elle regarde Prascovia, son frère et le groupe, qui tous sont agenouillés sur le devant du théâtre.)

CATHERINE, du haut de la jetée.

Tu m'avais dit, ma mère,

En montant vers les cieux,

De protéger mon frère,

Et mon frère est heureux!

Tu le vois... j'ai rempli tes vœux

Il est heureux !  
O ma mère,  
Viens nous bénir et veille sur nous deux !  
AUTRES RECRUES, *s'adressant à Catherine.*  
Allons donc, plus de tristesse,  
Et qu'à ta belle maîtresse  
L'écho redise pour adieux  
Du marin les chants joyeux !

CATHERINE.

Navire que le flot balance,  
Sur ton bord lorsque je m'élançe,  
Qu'à mes amis l'écho joyeux  
Redise encor mes chants d'adieux !

*(Elle descend sur la barque qui commence à s'éloigner, et George, qui vient d'embrasser Priscovia, se dirige avec elle et toute la noce vers l'église.)*

CATHERINE, *sur la barque qui s'éloigne.*

Navire que le flot balance,  
Sur ton bord lorsque je m'élançe,  
Qu'à mes amis l'écho joyeux  
Redise encore mes chants d'adieux !

*(Catherine envoie un dernier adieu à son frère, qui ne le voit pas. La barque disparaît. La toile tombe.)*

---

## ACTE DEUXIÈME.

*Un camp russe. Des tentes au fond. A droite et à gauche, des soldats de différentes armes, groupés différemment. Des faisceaux de fusils, des affûts de canon, etc., etc. NATHALIE, EKIMONNA et d'autres vivandières circulent dans le camp ou valsent avec les soldats. ISMAÏLOFF, GRITZENKO.*

*Au lever du rideau tout le monde valse. Les danseuses sont habillées partie en recrues, partie en jeunes tambours. Les femmes des chœurs (aux deux tiers) de même.*

---

### SCÈNE I.

GRITZENKO, s'avançant.

Assez danser ! assez valser !  
Plus que le schuick ça vous tourne la tête !  
Maintenant, mes amis, le petit chansonnette.  
Cosaque, à vous de commencer.

ISMAÏLOFF.

Volontiers ! sans blesser ici la modestie,  
Je puis, je pense, caporal,  
Vous dire un couplet jovial  
En l'honneur de la cavalerie !  
(*Il s'avance au milieu des hussards qui l'entourent.*)

PREMIER COUPLET.

Gentil Cosaque au cœur d'acier  
Sur son coursier s'élançe,  
S'élançe.

Il défierait le monde entier  
Quand il brandit sa lance !  
Sonnez, clairons ! Tout aussitôt  
Le voyez-vous partir au trot,  
Chassant le fantassin timide !  
Et tout frémit au galop  
De son coursier rapide !  
Hop, hop, hop, hop !

DEUXIÈME COUPLET

Gentil Cosaque aime à changer.

Aux belles s'il veut plaire,  
 La guerre  
 L'a rendu téméraire !  
 Il est permis d'être léger  
 Dans la troupe légère !  
 Percant les cœurs  
 De traits vainqueurs,  
 Ce modèle des séducteurs  
 Se rit de la beauté timide !  
 Et les amours en pleurs  
 Suivent son coursier rapide.  
 Hop, hop, hop, hop, hop, hop !

GRITZENKO, *s'avançant.*

RÉCITATIF.

Un instant ! ce refrain me semble attentatoire  
 Au corps des grenadiers dont je suis caporal,  
 Et je veux, à mon tour, défendre ici leur gloire  
 Par un couplet belliqueux... et loyal !

LES GRENADIERS, *entourant Gritzenko.*

Il a raison ! honneur au caporal !

GRITZENKO, *s'adressant à Catherine et aux jeunes recrues qu'il  
 fait manœuvrer.*

Allons, jeune recrue, un peu d'art, et ne fût-ce  
 Que pour manœuvrer gentiment,  
 Écoutons attentivement

Le bréviaire guerrier du beau grenadier russe.

(*Pendant la ritournelle de la chanson, les danseuses habillées  
 en recrues font l'exercice, commandées par Gritzenko.*)

PREMIER COUPLET.

Grenadiers moscovites,  
 Je dirai vos mérites !

CHOEUR *imitant le tambour, et ainsi de suite tous les deux vers.*

Trum, trum, trum, trum !

GRITZENKO.

Pour l'audace et la grâce,  
 Aucun ne vous surpasse !

CHOEUR.

Trum, trum, trum, trum !

GRITZENKO, *les montrant de la main.*

Dans un jour de bataille  
 C'est comme une muraille,  
 Pour qui bombe et mitraille  
 Ne sont qu'un pur agrément !

CHOEUR.

En avant, en avant !  
Trum, trum, trum !

GRITZENKO.

Va, va, va, va, marche en avant !

DEUXIÈME COUPLET.

C'est surtout près des belles,  
Même les plus rebelles,  
Que du grenadier russe  
On admire l'astuce !  
Nulle rigueur ne lasse  
Un amour si tenace.  
Il fait fondre la glace  
Par le feu du sentiment !

CHOEUR.

En avant, en avant !

GRITZENKO et le CHOEUR.

Va, va, va, va, marche en avant,  
Toujours en avant !

(*A la fin de cette scène, Catherine arrive avec les nouvelles recrues venant de faire l'exercice et le fusil sur l'épaule, et se rangeant à droite sur le théâtre. GRITZENKO leur commande deux ou trois mouvements : Portez armes ! Présentez armes ! Bas les armes ! — NATHALIE et EKIMONNA viennent offrir des verres de brandevin aux jeunes soldats, qui acceptent. Pendant ce temps, les soldats des autres armes se sont peu à peu éloignés. CATHERINE, qui a placé son fusil près de la quèrite à gauche, s'est assise au pied de l'arbre qui est au milieu du théâtre, et se repose en regardant valser ses camarades. Le caporal GRITZENKO se promène et passe et repasse devant CATHERINE qu'il semble examiner attentivement.*)

## SCENE II.

CATHERINE. NATHALIE et EKIMONNA ; GRITZENKO  
*se promenant et regardant toujours Catherine*

CATHERINE.

Ah ! il fait chaud !

NATHALIE, *s'adressant à Catherine.*

Oui, le métier est rude pour une recrue ! le jeune soldat voudrait-il se rafraîchir ?

EKIMONNA.

Du genièvre ou de l'excellente eau-de-vie de Dantzick ?

CATHERINE.

A moi! (*A part et regardant en souriant les deux vivandières.*) Voilà pourtant comme j'étais! (*Haut.*) Merci, mesdemoiselles.

NATHALIE.

Est-ce la soif qui te manque?

EKIMONNA.

Où la caisse militaire qui est à sec?

CATHERINE, *frappant sur son gousset.*

C'est possible... la paie est rare dans l'armée moscovite.

NATHALIE.

N'est-ce que ça?... nous savons faire crédit.

CATHERINE, *à part.*

Toujours comme moi!

EKIMONNA.

Surtout aux jolis garçons!

CATHERINE, *à part*

Ce n'est plus comme moi!

EKIMONNA.

Je ne demande rien que la préférence!

NATHALIE.

Moi de même, et j'ai parlé la première.

CATHERINE, *à part regardant Gritzenko.*

Qu'est-ce qu'il a donc ce caporal... à me regarder ainsi? est-ce qu'il se douterait de quelque chose? (*A Ekimonna et à Nathalie.*) Vous êtes bien bonnes, mesdemoiselles, mais il faudrait toujours s'acquitter.

EKIMONNA, *avec coquetterie.*

Vous tenez donc décidément à payer?

CATHERINE.

Certainement!

NATHALIE.

Eh bien... un joli soldat tel que vous s'acquitte avec un baiser.

CATHERINE, *se récriant.*

Par exemple!... (*Regardant Gritzenko.*) Et ce caporal qui observe toujours... refuser lui donnera des soupçons..

EKIMONNA.

Comment, monsieur, vous hésitez?

CATHERINE.

Du tout! (*Aux deux vivandières.*) Je ne prends rien et je paie!

(*Il donne un baiser à Nathalie et deux à Ekimonna.*)

EKIMONNA, *souriant.*

Payer double!...

NATHALIE, *avec dépit.*

Quelle générosité!

EKIMONNA, *avec naïveté.*  
Faut-il vous rendre, monsieur le soldat!

CATHERINE.

Non, non !... ça se trouvera avec autre chose... Mais, tenez, on vous appelle là-bas...

NATHALIE, *avec coquetterie.*

Monsieur le soldat nous conservera donc sa pratique ?

CATHERINE.

Oui, sans doute.

EKIMONNA et NATHALIE, *faisant la révérence.*  
C'est bien de l'honneur pour nous !

*(Elles sortent en courant et en riant.)*

### SCÈNE III.

GRITZENKO, CATHERINE.

CATHERINE, *avec fatuité.*

Ah ! j'espère que maintenant le caporal n'aura plus de doutes... s'il en avait... Eh ! si vraiment ! ses yeux ne me quittent pas d'un instant.

*(Elle se met à fredonner d'un air indifférent.)*

GRITZENKO.

Jeune soldat, quel air te permets-tu de chanter là ?

CATHERINE.

La marche du czar !..

GRITZENKO.

C'est défendu.

CATHERINE.

Allons donc !... la *Marche sacrée.*

GRITZENKO.

C'est égal ! le colonel Yermoloff a défendu à notre musique de la jouer.

Pourquoi ?

GRITZENKO.

Je n'en sais rien ! dans le militaire on obéit et l'on ne raisonne pas ! *(Gravement.)* Approche ici, jeune soldat !

CATHERINE, *près de refuser.*

Moi ! *(Apart.)* Allons ! obéissance passive ! il n'y a pas à plaisanter avec la discipline moscovite ! *(S'approchant de Gritzenko.)* Me voici, caporal !

GRITZENKO.

Regarde-moi, maintenant... Je te dis de me regarder... ce n'est pas désagréable, je pense.

CATHERINE, *le regardant.*

Au contraire, caporal !...

GRITZENKO.

Surtout depuis que j'ai coupé ma barbe ! (*avec un soupir*) car il l'a fallu ! Et par Sakinka, mon patron, on ne nous permet que la moustache... et encore !...

CATHERINE, *à part.*

Que diable me veut-il ?... (*A Gritzenko qui le regarde toujours.*) Qu'est-ce que vous trouvez donc à mon visage ?...

GRITZENKO.

Je le trouve incompréhensible... attendu que tu ressembles comme deux grains de poudre... à une jolie fille... une cantinière que j'ai rencontrée dernièrement en Finlande, dans les environs de Wiborg.

CATHERINE.

Une cantinière... avec un baril de Dantzick première qualité !

GRITZENKO.

De la bonne eau-de-vie, ma foi !

CATHERINE.

C'était ma sœur !

GRITZENKO.

Je comprends maintenant la similitude ! les mêmes traits, la même taille... pas plus haute qu'un sabre de cavalerie mais ayant le diable au corps... Sakinka !

CATHERINE, *vivement.*

Outrager ma sœur !

GRITZENKO.

On ne l'outrage pas, jeune recrue, on veut seulement vous dire, par là, qu'il y a une douzaine de jours... moi, Gritzenko, je n'étais rien qu'un pandour enrôlé dans les Kalmouks de l'Ukraine... troupe irrégulière, non soldée et n'ayant pour paie que le pillage, qui ne donne pas toujours... parce que le paysan qu'on a pillé la veille est stupide, Sakinka ! impossible de le faire contribuer le lendemain !

CATHERINE.

Il se défend !

GRITZENKO.

Non !... il n'a plus rien ! ni nous non plus ! Sakinka !

CATHERINE, *avec impatience.*

Eh bien ?

GRITZENKO.

Eh bien, tout en me versant du Dantzick, la cantinière... je veux dire la sorcière... m'avait prédit que j'entrerais dans la garde impériale... ça n'a pas manqué : j'ai été nommé par ordre non-seulement soldat... mais caporal !... rien que cela, Sakinka !

CATHERINE.

Est-il possible!...

GRITZENKO.

Vous n'y voyez les galons!... sans le *visa* desquels je n'y croirais pas encore!

CATHERINE, *haut à Gritzenko.*

Et ainsi nous voilà caporal dans la garde, gagnant six kopecks par jour!

GRITZENKO, *à demi-voix.*

Bien davantage!... vingt, trente, quarante kopecks chaque soir!

CATHERINE.

Comment cela?

GRITZENKO.

Toujours par suite de la fortune... que ta sœur a vue là... dans ma main!... On a beau être caporal... ça n'empêche pas les soucis et les regrets. Je n'en avais qu'un... celui de ma barbe qu'il m'avait fallu couper pour entrer dans la garde... c'est l'ordre despotique et formel du czar... et j'en gémissais un jour... quand un officier qui m'entendit... me serra la main en me disant à voix basse: — C'est bien. Tu es des nôtres!... prends ce papier et lis... — Oui, mon officier. — Aussi, fidèle à la consigne, j'ai pris le papier et ne l'ai pas lu, Sakinka!

CATHERINE.

Pourquoi?

GRITZENKO.

Parce que je ne sais pas lire!... mais le papier contenait vingt kopecks que j'ai placés là (*montrant son gousset*), et le lendemain au soir, en passant rapidement devant moi, on m'a demandé: — As-tu exécuté mes ordres? — Oui, mon officier, autant que j'ai pu! — Bien! continue ainsi. Et il m'a remis un autre papier qui contenait trente kopecks, et hier soir, quarante... en me disant: — Place-les de même?... ce que j'ai fait... (*Montrant son gousset.*) Mais bientôt il n'y aura plus de place... tant il y a foule... Sakinka!

CATHERINE, *avec finesse*

C'est que vous avez gardé les papiers?

GRITZENKO.

Oui, sans doute...

CATHERINE.

C'est un tort... ça tient de la place.

GRITZENKO.

C'est juste!

*(Il les tire de sa poche et va pour les déchirer.)*

CATHERINE, *le retenant.*

Un instant... je peux vous dire ce qu'il y a là... moi qui sais lire...

GRITZENKO, *avec étonnement.*

Tu sais lire...

CATHERINE.

Sans doute!

GRITZENKO.

Et tu ne sais pas faire l'exercice... voilà un cadet singulièrement éduqué! (*A Catherine qui a pris les papiers et qui les lit.*) Eh bien... qu'y a-t-il?

CATHERINE.

Il y a: *Gratifications pour le caporal Gritzenko.*

GRITZENKO.

Preuve que la lecture est inutile, car sans le savoir... j'avais deviné cela...

CATHERINE, *à part, lisant le papier.*

« Dix kopecks par jour, pour chacun des soldats que le caporal » enrôlera dans notre entreprise... » Quelle entreprise? et qu'est-ce que cela signifie?

GRITZENKO.

Silence!... voici mon colonel, avec d'autres de ses amis!... le colonel Yermoloff, un ancien Strelitz. Saluez, jeune soldat.

(*Gritzenko et Catherine portent la main à leur front et restent immobiles.*)

#### SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENTS, LE COLONEL YERMOLOFF; *derrière lui plusieurs OFFICIERS; puis ISMAILOFF.*

YERMOLOFF, *à voix haute à Gritzenko.*

Caporal!... (*A voix basse.*) Tout va-t-il bien?

GRITZENKO, *toujours droit et immobile.*

Oui, colonel!

YERMOLOFF, *de même.*

As-tu de nouveaux amis?

GRITZENKO, *de même.*

Oui, colonel!

YERMOLOFF, *montrant Catherine qui est aussi restée immobile, la main collée à son front.*

Ce jeune soldat en est-il?

GRITZENKO, *de même.*

Mon colonel!... c'est une recrue!

YERMOLOFF.

C'est bien... Si j'ai des ordres à envoyer... il peut rester ici.  
*(A Gritzenko.)* Préviens le major que, dans l'instant même, le  
 général Tchéreméteff va passer le régiment en revue.

*(Gritzenko porte la main à son bonnet et sort.)*

CATHERINE, à part.

Qu'est-ce que ça signifie ? Après tout, ça ne me regarde pas.  
*(Elle s'éloigne.)*

## SCÈNE V.

YERMOLOFF, ISMAÏLOFF, et plusieurs OFFICIERS de différentes  
 armes entrant l'un après l'autre. Yermoloff et les principaux  
 officiers parlent entre eux à demi-voix.

ISMAÏLOFF.

Quelles nouvelles, colonel ?

YERMOLOFF.

Une proclamation du czar.

ISMAÏLOFF.

Qui nous est adressée ! C'est étonnant ! car, pour nous, le czar  
 est un inconnu qui nous compte à peine parmi ses soldats.

YERMOLOFF.

Il est vrai que jusqu'à ce jour... jamais cette division de l'ar-  
 mée russe n'a été honorée de sa présence.

ISMAÏLOFF.

Et que dit la proclamation ?

YERMOLOFF.

Elle établit le knout dans l'armée... pour les officiers comme  
 pour les soldats !

ISMAÏLOFF.

Ce n'est pas possible.

YERMOLOFF.

Si cela était, que diriez-vous ? que feriez-vous ?

ISMAÏLOFF.

Ce que nous ferions ? demandez-leur à tous.

CHOEUR, avec indignation.

Assez d'opprobre ! assez d'affronts,

Ont fait rougir nos fronts !

Assez longt emps ce czar si fier

Nous a brisés d'un joug de fer !

Sans murmurer de tant de maux

Nous vîmes le fer des bourreaux !

Mais le knout !... la honte à subir...

Jamais !... plutôt mourir !

*(En ce moment, les tambours battent aux champs. Officiers et soldats courent se ranger en ligne. Paraît le général TCHÉRÉMÉTEFF, qui vient de la droite, et passe devant le front de bataille.)*

CHOEUR général.

Flottez dans l'air, drapeaux vainqueurs!  
Sonnez, clairons ! et ranimez nos cœurs !  
A vos accents, au signal du combat,  
Tressaille l'âme du soldat !

*(Les troupes défilent devant le général. Celui-ci, avant de partir, donne à voix basse des ordres à quelques soldats, puis il fait signe à Gritzenko, qui vient de rentrer, de s'approcher de lui.)*

GRITZENKO, immobile et portant la main à son bonnet de grenadier, pendant que le général lui parle à l'oreille.

Oui, général ! oui, général !

*(Le général sort.)*

GRITZENKO, toujours immobile.

Le général en chef... quel honneur !... me promettre vingt coups de canne... lui-même... si ses ordres ne sont pas exécutés... Ils le seront ! *(Aux ouvriers qui commencent à dresser une tente.)* Dépêchez-vous, mougiks, ou je vous donne sur-le-champ, et comptant, ce que le général m'a promis *(levant sa canne)*, Sakinka !

## SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENTS ; CATHERINE, et deux jeunes soldats entrant par la droite, le fusil sur l'épaule.

CATHERINE.

Qu'est-ce donc, caporal ?

GRITZENKO.

Une tente que le général a donné ordre de dresser en cet endroit pour deux officiers supérieurs.

CATHERINE.

Lesquels ?

GRITZENKO.

Ça ne me regarde pas ! *(Regardant Catherine et les deux jeunes soldats.)* Portez armes !

CATHERINE.

A quoi bon !

GRITZENKO.

On ne raisonne pas... Portez armes !... J'ai ordre de placer trois factionnaires autour de cette tente.

GRITZENKO.

On ne raisonne pas !... Avancez à l'ordre. La consigne est de vous promener tous trois cette nuit, au clair de la lune...

CATHERINE.

Tiens !

GRITZENKO.

On ne raisonne pas... (*A un des soldats.*) Toi devant cette tente... (*à un autre*) toi, à gauche... (*à Catherine*) toi, à droite... C'est là mon ordre de bataille.

CATHERINE, *murmurant entre ses dents.*

Est-il bête !...

GRITZENKO.

On ne raisonne pas... (*Bas à Catherine.*) Toi, comme je te protège... (*lui montrant une guérite qui est à gauche du spectateur*) je te permets de te promener de la guérite à la tente, ou de la tente à la guérite... à ta volonté... jusqu'à ce qu'on vienne te relever.

CATHERINE.

Et d'ici là si je meurs de froid ?...

GRITZENKO.

On ne raisonne pas... Sakinka !... A vos postes... Demi-tour... marche ! (*Les deux soldats disparaissent par le fond, derrière la tente ; Gritzenko sort. Catherine reste debout près de la guérite à gauche.*)

*Pendant la scène précédente, des soldats ont élevé une grande et belle tente qui tient dans toute sa largeur les deux tiers du théâtre. — Au fond, et sur les côtés, les rideaux sont fermés ; ceux qui font face au spectateur sont relevés et laissent voir l'intérieur de la tente qui est richement décorée. — Des chaises, une table.*

*De la guérite à la tente, le tiers du théâtre est libre ; c'est dans cet espace que Catherine se promène, le fusil sur l'épaule, pendant qu'au fond du théâtre apparaît de temps en temps la sentinelle qui se promène derrière la tente.*

## SCENE VII.

CATHERINE, seule, réfléchissant appuyée sur son fusil.

Il est évident qu'il se trame quelque chose ! Ah ! si j'étais am-

bitieuse... si j'étais homme! — Mais, pauvre femme, je n'aspire qu'à m'en aller... et mon frère George tarde bien à me remplacer! il m'a oubliée dans son bonheur, moi qui ne songe qu'à lui... et à un autre encore (*Soupirant.*) Ah!... (*Remettant son fusil à son épaule et se promenant.*) Factionnaire! à ton poste!

## SCÈNE VIII.

TCHÉRÉMÉTEFF, PÉTERS, DANILOWITZ. *Deux aides de camp entrent dans la tente par la porte du fond, pendant que Catherine qui est en dehors, entre dans la guérite, où elle se repose.*

TCHÉRÉMÉTEFF, *s'inclinant.*

Quoi! ces deux officiers supérieurs qu'on m'annonçait... Qui pouvait s'attendre à une si brusque arrivée... elle m'a tellement surpris...

PÉTERS.

C'est ce que je voulais... mais vous n'êtes pas le seul que je veuille surprendre. Pour vous, comme pour tout le monde, je suis le capitaine Péters Michaëloff qui vient vous annoncer que l'armée suédoise...

TCHÉRÉMÉTEFF.

Bat en retraite...

PÉTERS.

Doit demain au point du jour tomber sur votre corps d'armée qui, trop avancé, peut être enveloppé.

TCHÉRÉMÉTEFF.

Permettez-moi d'oser vous dire que de faux rapports vous abusent...

PÉTERS, *sévèrement.*

J'ai vu!... ainsi que Danilowitz, mon nouvel aide de camp... que voici...

DANILOWITZ, *saluant.*

Oui, général!

PÉTERS.

Et ce n'est pas le danger le plus grand.

TCHÉRÉMÉTEFF.

Comment cela?

PÉTERS.

Un esprit de sédition et de révolte règne, dit-on, dans le corps d'armée que vous commandez; vous en êtes-vous aperçu?

TCHÉRÉMÉTEFF.

Nullement ! tous mes soldats n'ont que zèle et dévouement pour le czar.

PÉTERS, *le regardant.*

Ainsi, vous m'en répondez ?...

TCHÉRÉMÉTEFF.

Sur ma tête !

PÉTERS, *le regardant toujours.*

J'accepte la caution... mais cela ne m'a pas empêché de rendre mes sûretés.

DANILOWITZ.

Si nous prenions d'abord place à table ; je connais M. le capitaine, il doit mourir de soif.

PÉTERS, *brusquement à Danilowitz.*

C'est vrai ! mais je ne permets à Pierre de boire et de perdre la tête que lorsque le czar n'a plus besoin de la sienne. (*À Tchéréméteff.*) J'avais fait dire à un régiment de grenadiers de Tobolsk de se diriger à marches forcées sur le camp : sont-ils arrivés ?

TCHÉRÉMÉTEFF.

Non, sire !... (*Se reprenant.*) Non, capitaine !

PÉTERS.

J'avais, d'un autre côté, envoyé l'ordre à une division de Tartares de se trouver ici dans la nuit... vous n'en avez pas de nouvelles ?

TCHÉRÉMÉTEFF.

Non, capitaine !

*(Péters garde le silence et réfléchit.)*

DANILOWITZ, *impatiente et se hasardant à prendre la parole.*  
Capitaine ! tout va refroidir.

PIERRE, *brusquement.*

Silence ! ou je t'envoie en Sibérie.

DANILOWITZ.

Pardon ! mais le souper ?...

PIERRE, *brusquement.*

Le souper aussi !

DANILOWITZ, *à part.*

Ce ne sera pas le moyen de le réchauffer.

PIERRE, *s'adressant à ses deux aides de camp qui sont restés debout à l'entrée de la tente.*

Messieurs, nous ne souperons pas ensemble ce soir ! A cheval ! Que les deux divisions que j'attends soient ici au point du jour ! J'y compte ! vous m'entendez !

*(Les deux aides de camp s'inclinent et sortent.)*PÉTERS, *gaiement à Danilowitz.*

Et maintenant, Danilowitz, bonsoir aux affaires.

DANILOWITZ, *oaiement.*

Et à table! j'ai un appétit de Cosaque.

PÉTERS.

Et moi, une soif à boire la Néva.

DANILOWITZ.

Alors les bouchons vont sauter!

PIERRE, à *Tchérémeteff.*

Surtout pas d'officiers pour servir le capitaine Péters, ce serait lui donner trop d'importance... J'ai remarqué, en traversant le camp, de jolies filles, ma foi! le baril sur l'épaule et la tournure guerrière... vous nous les enverrez...

DANILOWITZ.

Pour nous servir à boire!

PÉTERS.

Danilowitz a raison!

TCHÉRÉMÉTEFF, *se récriant.*

Des vivandières!

DANILOWITZ, *montrant Péters.*

Quand elles sont jolies, maître Péters ne les dédaigne pas.

PÉTERS, *bas à Danilowitz.*

Par souvenir et par reconnaissance... Je croirai voir Catherine!

(*Tchérémeteff s'incline et sort.*)

SCÈNE IX.

CATHERINE, à gauche, près de la guérite, et recommençant à se promener en dehors de la tente; à droite, sous la tente, PÉTERS et DANILOWITZ.

PÉTERS.

Eh bien, mon lieutenant?

DANILOWITZ.

Eh bien, mon capitaine?

PÉTERS.

Que dis-tu de ton sort auprès de moi?

DANILOWITZ.

Je commence à m'y faire! mais d'abord la tête me tournait...

PÉTERS.

Et ce soir, mon cher favori, elle pourrait bien te tourner encore... car tu ne sais pas boire...

DANILOWITZ.

Ce n'est pas faute d'étudier, et près de Votre Majesté on s'instruit aisément.

## TRIO.

PÉTERS.

Eh bien... à ce repas où la soif nous convie,  
Le verre en main, je te défie!

DANILOWITZ.

Et j'accepte!

PÉTERS, *s'asseyant.*

Allons donc... commençons le combat!

DANILOWITZ.

Buvons en empereur?

PÉTERS.

Mieux encor! en soldat!

ENSEMBLE.

Joyeuse orgie!

Vive folie!

Par toi j'oublie

Soins et tourments!

*(Prenant une bouteille.)*

Viens, ô maîtresse

Enchanteresse!

Porter l'ivresse

Dans tous mes sens!

*(Ils boivent et mangent.,*CATHERINE, *à gauche en dehors de la tente, écoutant.*

Que se passe-t-il donc, là-bas, sous cette tente?

*(Regardant autour d'elle.)*

Je suis seule!... voyons... l'occasion me tute!

*(S'approchant de la tente dont elle cherche à entr'ouvrir les rideaux.)*

Je sais bien qu'un soldat en faction posté

D'être aussi curieux n'a pas la liberté!

C'est défendu, mais sur mon âme,

Quand ce soldat est une femme

Ce doit être permis!...

*(Regardant par une fente de la toile.)*

Je vois un officier!...

*(Apercevant Danilowitz qui lui fait face.)*

O ciel! Danilowitz!... naguère pâtissier!

*(Regardant encore.)*

Et près de lui! grand Dieu!...

*(S'appuyant sur son fusil.)*

Je me soutiens à peins!

Péters!... Péters!!... avec l'habit de capitaine!

Un chemin si rapide!... une épaulette d'or!...

*(Avec fierté.)*

J'y comptais !... et pourtant je n'ose y croire encor !

ENSEMBLE.

PÉTERS et DANILOWITZ, sous la tente et à table.

Joyeuse orgie !

Vive folie !

Par toi j'oublie

Tous les tourments !

(Tenant la bouteille.)

Viens, ô maîtresse

Enchanteresse !

Porter l'ivresse

Dans tous mes sens !

PÉTERS, se versant à boire.

Buvons encor ! buvons toujours !

CATHERINE, regardant.

Ah ! plus de doutes !

Il boit si bien que ce doit être lui !

(A part.)

Ah ! que c'est mal de boire ainsi !

PÉTERS, à Danilowitz.

Tu n'oses te verser et déjà tu redoutes

D'être battu !

DANILOWITZ.

Non pas !... le flacon est fini

PÉTERS, s'animant.

Un autre alors, un autre !...

DANILOWITZ.

Ah ! j'ai peur, capitaine !

Pour votre tête.

PÉTERS.

Et moi, je vais faire à la tienne

Voler le flacon que voici !

Si tu ne m'obéis !...

CATHERINE, à part.

Colère !... c'est bien lui !

Ah ! que c'est mal de boire ainsi !

PÉTERS, à qui Danilowitz vient de verser un grand verre

Vois en flots de rubis la liqueur purpurine

Rire dans le cristal !... Allons, buvons, ami,

A mes amours !... à Catherine !

CATHERINE, à part et souriant.

Ah ! c'est moins mal de boire ainsi !

ENSEMBLE.

CATHERINE, en dehors de la tente. PÉTERS et DANILOWITZ, à table sous la tente.

Gaîment je pardonne.

Joyeuse orgie,

L'amour me l'ordonne :  
 On peut, je suis bonne,  
 Boire aux amours!  
 Pour sa maîtresse  
 Que son ivresse  
 Dure sans cesse  
 Et charme toujours  
 Ses jours.

Vive folie  
 Par toi j'oublie  
 Tous les tourments!  
 Viens, ô maîtresse  
 Enchanteresse!  
 Porter l'ivresse  
 Dans tous mes sens!

(Le factionnaire qui était placé de l'autre côté de la tente, et qu'on ne voyait pas, paraît en ce moment et se promène au fond du théâtre.)

CATHERINE, l'apercevant et s'éloignant de la tente.

Dieu! l'autre sentinelle!... Heureusement, je l'espère, elle ne m'aura pas vue! (S'approchant de la guérite à gauche.) Revenons dans nos retranchemens.

(Elle rentre dans la guérite.)

### SCÈNE X.

CATHERINE, dans la guérite à gauche; PÉTERS et DANILOWITZ, sous la tente à droite; puis EKIMONNA et NATHALIE.

DANILOWITZ, buvant.

Je ne sais si j'y vois double... mais il me semble voir deux gentilles vivandières.

PÉTERS.

Gentilles... tu y vois juste encore!... Il y en a une qui ressemble comme deux gouttes d'eau à Catherine!

DANILOWITZ.

Et l'autre...

PÉTERS, gris.

L'autre... aussi! c'est à s'y méprendre.

DANILOWITZ.

Il la voit partout!

PÉTERS, aux vivandières.

Vos noms, mes tourterelles!

EKIMONNA.

Ekimonna!

NATHALIE.

Et Nathalie! pour vous servir!

PÉTERS.

Approchez!

En ce moment Catherine veut sortir de la guérite à gauche et se rapprocher de la tente, mais Gritzenko paraît au fond à la tête d'une patrouille qui s'avance et fait sa ronde sur la ritournelle du quintette suivant.)

QUINTETTE.

PÉTERS.

Gentilles vivandières,  
Soyez nos ménagères!

*(Les faisant asseoir, l'une près de lui sur un tambour, l'autre près de Danilowitz.)*

Ici nous vous plaçons!

Venez, et toutes deux soyez mes échantons!

*(Montrant Danilowitz.)*

Car lui ne sait pas boire!

*(A Ekimonna qui lui verse à boire.)*

Avec toi, ma charmante,

Plus mon verre se vide et plus ma soif augmente!

Le vin et la chanson! voilà les gais repas!

Et les chants avec vous ne nous manqueront pas.

EKIMONNA.

Non vraiment!

NATHALIE.

Que veux-tu?

EKIMONNA

Romance?

NATHALIE.

Ou bien ballade!

PÉTERS, *riant.*

Des romances... à moi! Non, morbleu! c'est trop fade.

Je veux du fort!

EKIMONNA, *riant.*

Du kirsch!

PÉTERS.

C'est dit!

NATHALIE.

Nous en avons!

PETERS.

Et nous, mon lieutenant, écoutons!

DANILOWITZ.

Écoutons!

EKIMONNA.

PREMIER COUPLET.

Sous les remparts du vieux Kremlin,

Deux beaux Cosaques, sabre en main,

Se battaient pour une bouteille,

Se battaient pour une beauté!

L'une était fragile et vermeille...

L'autre de même qualité!

Mais qui des deux l'emportera?

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

## L'ÉTOILE DU NORD.

*(Imitant un soldat qui jait des armes.)*

C'est le fer qui décidera!

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

Ah!

NATHALIE.

## DEUXIÈME COUPLET.

Lorsque survient un vieux sergent.

Qui propose un arrangement.

Jouez aux dés cette bouteille!

Jouez aux dés cette beauté!

*(Imitant des joueurs qui roulent des dés.)*

C'est la prudence qui conseille.

Et son avis fut écouté!

Oui, jouons ces deux trésors-là?

C'est le dé qui décidera!

*(Imitant de nouveau des joueurs qui roulent des dés.)*

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

Ah!

EKIMONNA et NATHALIE.

## TROISIÈME COUPLET.

EKIMONNA.

Plus de bataille! tous les deux...

NATHALIE.

Surent vainqueurs, furent heureux!

EKIMONNA.

L'un, ayant gagné la bouteille,

Ne proposa pas de trinquer!

NATHALIE.

Et l'autre vainqueur, ô merveille!

Sans façon... offrit... de troquer!

PÉTERS et DANILOWITZ, *se mettant à rire.*

Ah! ah! ah! ah! ah!

ENSEMBLE.

EKIMONNA et NATHALIE.

D'un grenadier de Pultawa

Nous tenons cette histoire-là.

*(Riant.)*

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

PÉTERS et DANILOWITZ.

La belle histoire que voilà!

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

*(Riant.)*

Ah! longtemps il m'en souviendra.

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!

*Le second factionnaire, qui s'était promené dans le fond à gauche, s'éloigne en ce moment et disparaît derrière la tente.)*

CATHERINE, *debout dans sa quérîte, suivant des yeux le factionnaire qui s'éloigne.*

Il s'éloigne enfin! tant mieux!

*(Quittant sa quérîte et se rapprochant de la tente.)*

On croirait qu'ils vont se battre  
Tant ils font de bruit... à deux.

*(Regardant par la fente de la toile, et apercevant Ekinonna et Nathalie que Péters embrasse, elle pousse un cri d'indignation.)*

Ah ! grands dieux !

QUINTETTE.

CATHERINE.

C'en est fait ! cet outrage  
A jamais me dégage !  
N'écoutons que la rage  
Qui déchire mon cœur !  
Dans ma haine profonde,  
Qu'ici je le confonde,  
Et que le ciel seconde  
Ma jalouse fureur !

PÉTERS et DANILOWITZ.

O charmant badinage !  
Amour libre et volage,  
Qui pour un jour engage  
La tête et non le cœur !  
Beautés, reines du monde,  
Que votre amour réponde  
A l'ivresse profonde  
Dont je ressens l'ardeur !

EKIMONNA et NATHALIE.

Cessez ce badinage,  
Non, vous serez volage !  
Et jamais je n'engage  
Ma raison ni mon cœur.  
Je ne crains rien au monde,  
Et, loin qu'on vous réponde,  
Ma sagesse profonde  
Défendra mon honneur !

ENSEMBLE.

*Catherine marche avec agitation de la tente à la guérite ; puis au bout de quelques instants, comme ramenée malgré elle vers un spectacle dont elle ne peut détacher ses yeux, elle retourne vers la tente et regarde encore.)*

## SCENE XI.

(Le jour vient de se lever.)

LES PRÉCÉDENTS ; GRITZENKO paraissant au fond, à la tête d'une patrouille, tandis qu'un officier entre sous la tente par la droite.

L'OFFICIER, présentant une lettre.  
Au commandant Péters, le général...

PÉTERS, tout à fait gris.

Au diable!

Que me veut-il?

(A Danilowitz.)

Tiens, lis!

DANILOWITZ, après avoir lu.

Ah! c'est inconcevable!

(A Péters.)

Venez!

PÉTERS, chancelant.

Non pas! je reste!

DANILOWITZ, regardant Péters avec frayeur.

O ciel!

PÉTERS.

Vas-y, vas-y!

Pour moi, je suis trop bien ici!

(Danilowitz sort vivement par la droite avec le soldat, laissant Péters seul avec les deux vivandières. Pendant ce temps. Gritzenko et sa patrouille, après avoir relevé le factionnaire qui est derrière la tente, et qu'on ne voit pas, revient à gauche vers Catherine.)

GRITZENKO.

Le caporal, à son devoir fidèle,

Vient relever la sentinelle!

(Apercevant Catherine qui vient de retourner vers la tente et qui regarde.)

CATHERINE, avec colère et jalousie.

Seul à présent!

GRITZENKO.

Que vois-je! un soldat indiscret

D'épier ses chefs se permet!

(Frappant sur l'épaule de Catherine.)

Jeune soldat!

CATHERINE, avec impatience et sans se retourner.

C'est bien!

GRITZENKO.

Voici votre heure !

On vient vous relever.

CATHERINE, *regardant toujours.*

Je ne veux pas partir !

GRITZENKO.

Quittons ces lieux !

CATHERINE, *avec jalousie.*

Non pas ! non, non, non, j'y demeure.

Je reste là ! quand j'y devrais mourir !

GRITZENKO.

Mais la consigne !

CATHERINE.

Elle me choque !

GRITZENKO.

La discipline !

CATHERINE.

Je m'en moque !

GRITZENKO.

Le châtiment...

CATHERINE.

Ça m'est égal !

Je me ris de lui...

(A Gritzenko qui veut l'emmener de force.)

Comme du caporal !

(Elle lui donne un soufflet.)

GRITZENKO, *poussant un cri et portant sa main à sa joue.*  
Sakinka !

GRITZENKO.

Je suffoque de rage !

Un soufflet au visage,

Caporal, quel outrage !

Pour moi, quel déshonneur !

Accourez tout le monde,

A moi ! qu'on me seconde

Et qu'ici tout réponde

A ma juste fureur !

CATHERINE, *regardant du côté de la tente.*

C'en est fait ! son outrage

A jamais me dégage !

N'écoutons que la rage

Qui fait battre mon cœur.

Dans ma haine profonde,

Qu'ici je le confonde ,

Et que le ciel seconde

Ma jalouse fureur !

ENSEMBLE,

PÉTERS, *sous la tente, entre les*  
 O charmant badinage!  
 Amour libre et volage,  
 Qui pour un jour engage  
 La tête et non le cœur!  
 Beautés, reines du monde,  
 Que votre amour réponde  
 A l'ivresse profonde  
 Dont je ressens l'ardeur!

ENSEMBLE,  
 EKIMONNA et NATHALIE.  
 Cessez ce badinage  
 Non, vous serez volage!  
 Et jamais je n'engage  
 Ma raison ni mon cœur!  
 Nous connaissons le monde,  
 Et, loin qu'on vous réponde,  
 Ma sagesse profonde  
 Défendra mon honneur!

*A la voix de Gritzenko, plusieurs soldats viennent d'accourir. Le morceau finit à cet endroit avec grand bruit; mais la ritournelle continue encore à l'orchestre seulement, et en sourdine.)*

EKIMONNA, *courant ouvrir les rideaux de la tente à gauche.*  
 Eh! mais, quel est ce bruit?

*(Les rideaux de la tente qui sont ouverts laissent voir Péters assis près de la table, tenant à la main son verre que Nathalie vient de remplir.)*

GRITZENKO, *apercevant Péters en uniforme.*  
 Un capitaine!... c'est ce qu'il me faut... Justice, mon capitaine...

*(Il entre par les rideaux à gauche, qu'Ekimonna vient d'ouvrir, et s'avance sous la tente près de Péters. Derrière lui, entre également Catherine que des soldats amènent.)*

PÉTERS, *complètement gris.*  
 Encore un importun! que viens-tu m'annoncer? Parle, mais ne m'impatiente pas!

GRITZENKO.  
 Un soufflet que moi, caporal, j'ai reçu d'une recrue, d'un simple soldat.

PÉTERS, *tenant son verre.*  
 Eh bien! qu'on le fusille!... et sur-le-champ!

GRITZENKO, *aux soldats qui entourent Catherine.*  
 En avant! marche!

CATHERINE, *s'élançant près de Péters.*  
 O ma mère! fais que ma voix arrive à son cœur!

Péters !... Peters !... regarde bien !... reconnais mes traits...  
c'est moi !

PÉTERS, ivre et regardant Catherine sans la reconnaître.  
Toi ! eh bien, qu'on le fusille !

CATHERINE, avec indignation.

Ah ! dans son ivresse il ne me voit pas... il ne m'entend pas...  
Soit, la mort ! mais n'oublie pas qu'elle me vient de toi, Pé-  
ters !

A ce dernier mot, qu'elle prononce avec force, Péters, comme  
accablé jusque-là par les fumées de l'ivresse, lève la tête qu'il  
tenait baissée, aperçoit Catherine, laisse tomber le verre qu'il  
tenait à la main, repousse EKIMONNA et NATHALIE, qui ac-  
couraient auprès de lui, et se lève en poussant un grand  
cri.

Pendant ce temps, les soldats de GRITZENKO ont emmené CATHE-  
RINE, qui sort en jetant sur PÉTERS un dernier regard d'in-  
dignation et de mépris.

PÉTERS s'est levé. Il porte la main à son front et cherche à  
rappeler ses idées. La commotion violente qu'il vient d'é-  
prouver n'a pas encore totalement chassé l'ivresse ; il y a  
encore un instant de lutte entre elle et sa raison, lutte que  
l'orchestre doit peindre. Enfin il revient à lui... fait un pas  
en avant et s'écrie avec force.

PÉTERS.

Arrêtez !

(Ici finit la ritournelle sur un grand trait d'orchestre.)

GRITZENKO, qui s'est tenu à la porte de la tente à gauche,  
accourt à la voix de Péters.

Que voulez-vous dire, capitaine ?..

PÉTERS, toujours avec égarement.

Cette ressemblance... cette voix !... ce dernier mot surtout...  
(A Gritzenko.) Je veux voir ce soldat... et l'interroger... Cours !...  
ramène-le moi... ou le knout...

GRITZENKO, poussant un cri.

Sakinka !...

(Il sort en courant par la gauche de la tente, au moment où  
Danilowitz entre par le fond.)

## SCÈNE XII.

PIERRE, DANILOWITZ.

DANILOWITZ.

Sire !...

PÉTERS, *allant à lui.*

Ah ! c'est toi !... l'as-tu vue ? Quelles nouvelles ?

DANILOWITZ.

La nouvelle, c'est que le général, qui répondait de l'armée, ne répond plus de rien. Il est sûr maintenant qu'une conspiration doit éclater au moment de la bataille.

PÉTERS, *étonné, portant la main à son front.*

Une conspiration... une bataille !..

DANILOWITZ.

Du reste, il ne sait rien. Il ignore le but du complot... et le nom des chefs...

PÉTERS, *avec impatience*

Eh ! qui te parle de cela... Je te parle de Catherine !

DANILOWITZ.

Catherine !...

PÉTERS.

Son image... son fantôme s'est offert à moi... pour me rappeler à la raison.

DANILOWITZ, *haussant les épaules.*

S'occuper d'une femme !... quand il s'agit de notre salut à tous !

## SCÈNE XIII.

PÉTERS, DANILOWITZ, GRITZENKO.

GRITZENKO, *courant à Péters.*

Capitaine !...

PÉTERS.

Eh bien ! ce jeune soldat ?...

GRITZENKO, *avec embarras.*

Je suis arrivé au bon moment... au moment où l'on chargeait les fusils. Le jeune soldat écrivait tranquillement, car il entend l'écriture plus que la discipline.

PÉTERS, *avec colère.*

Après !

GRITZENKO.

Oui, capitaine... J'ai dit : Arrêtez !... et je l'ai amené... je

l'amenaï... Il est là... ou plutôt il n'est pas là pour le dire... attendu que, longeant la rivière qui borde le camp... il m'a glissé un chiffon de papier dans la main... (*montrant une lettre*) et pendant que je regardais... il s'est élancé...

PÉTERS.

Malheureux !...

GRITZENKO.

Nageant comme un poisson...

PÉTERS.

Et tu l'as laissé échapper ?

GRITZENKO, *se récriant.*

Permettez !...

PÉTERS, *lui arrachant la lettre des mains.*

Et ce papier, donne !... donne !... et va-t'en !

GRITZENKO, *portant la main à son shako.*

Oui, général !... (*A part.*) C'est égal... je ne crois pas que le petit soldat en réchappe... le coup était bon.

(*Il fait le signe de tirer un coup de fusil.*)

PETERS, *qui pendant ce temps a déchiré l'enveloppe de la lettre.*

Un anneau !... celui de Catherine !... le mien !... Plus de doute !... c'était elle !...

(*Des deux papiers renfermés dans l'enveloppe, il en donne un à Danilowitz et lit l'autre.*)

« Vous m'avez trahie !... tout est fini. Je ne vous verrai plus.  
» Mais pour vengeance et pour dernier adieu, je vous laisse  
» une fortune. Vous n'êtes que capitaine, portez au czar le pa-  
» pier ci-joint, et il n'aura rien à vous refuser !...

» Signé CATHERINE. »

DANILOWITZ.

Et ce papier ?... (*Y jetant les yeux.*) Les détails sur la conspiration... et le nom des principaux chefs... (*A Pierre qui reste absorbé dans sa douleur.*) M'entendez-vous, sire, m'entendez-vous ?

PIERRE, *à part, avec douleur et sans l'écouter.*

Catherine n'est plus ! Catherine, mon bon ange et mon étoile !

## SCÈNE XIV.

YERMOLOFF *et plusieurs OFFICIERS entrent et font signe à d'autres conjurés de les suivre,*

DANILOWITZ, *les regardant pendant qu'ils causent entre eux.*

O ciel! (*A part.*) Le colonel Yermoloff... et ses officiers... tous les chefs de la conspiration!... (*S'approchant du czar qui est toujours resté immobile assis à droite, et à demi-voix.*) Sire, nous sommes environnés de nos ennemis!

PÉTERS, *levant la tête.*

As-tu peur?...

DANILOWITZ.

Pour Votre Majesté!

YERMOLOFF, *s'avançant.*

Deux officiers qui ne sont pas de cette division!... (*S'avançant vers eux.*) Êtes-vous pour ou contre nous?

DANILOWITZ.

Pour vous, colonel!

YERMOLOFF.

Que venez-vous donc nous annoncer?

PIERRE, *se levant brusquement.*

Que le czar est arrivé

PIERRE, *vivement.*

Non car il attend pour vous châtier...

DANILOWITZ, *l'interrompant.*

Deux régiments fidèles...

YERMOLOFF.

Ils sont loin encore!... les Suédois sont près... et tout le camp va se soulever au signal convenu.

DANILOWITZ.

Lequel?

YERMOLOFF.

La marche même du czar!

PIERRE.

La Marche sacrée.

YERMOLOFF.

C'est à ce bruit que les Suédois doivent s'emparer du camp qui leur est livré, et se joindre à nous!

PIERRE.

Les Suédois! ô trahison!

(*Dans ce moment des soldats entrent et enlèvent la tente.*)

## SCENE XV.

LES PRÉCÉDENTS; OFFICIERS *du camp de différentes armes*;  
SOLDATS, VIVANDIÈRES, ETC., *se précipitant sur le théâtre.*

FINALE.

YERMOLOFF et le CHOEUR.

Que veulent ces soldats? Que nous annoncent-ils?  
Parlez: d'où vient ce trouble? quels périls  
Nous menacent?...

ISMAÏLOFF.

Terreur extrême  
Le bruit partout se répand  
Que Pierre, que le czar lui-même,  
Vient d'arriver au camp!

CHOEUR.

Immolons le tyran qui se livre à nos mains!

PIERRE, à *Danilowitz.*

M'immoler! Non, le ciel déjouera leurs desseins!

YERMOLOFF, à *Pierre et à Danilowitz.*

Vous nous avez dit vrai! venez et suivez-nous.  
Assez longtemps, amis, dans l'ombre et le silence  
Nous avons attendu l'heure de la vengeance!

Musique en tête, en avant suivez-nous!

Et bientôt aux accents de la marche sacrée

Dans tout le camp sa mort sera jurée!

N'est-ce pas, compagnons, ici nous jurons tous

Que le tyran tombera sous nos coups!

ENSEMBLE.

PIERRE *à part.*

Dieu protecteur,  
Sois mon vengeur  
Veille sur la patrie!

CHOEUR.

Dieu protecteur de la Russie  
Pour sauver la patrie,  
Arme mon bras vengeur!

PIERRE.

Pour déjouer leurs complots ennemis  
S'il le faut, prends mes jours, mais sauve mon pays!

CHOEUR.

Que par ta main nos desseins soient bénis!  
Que la mort du tyran sauve notre pays!

*On entend dans la coulisse à gauche la musique du régiment Yermoloff jouant la Marche sacrée. Les soldats s'apprêtent à sortir. Pierre, que Danilowitz retient en vain, s'élance au devant d'eux.)*

## L'ÉTOILE DU NORD.

PIERRE.

Soldats, qu'on trompe et qu'on égare,  
Où courez-vous ! et de vos compagnons  
Quel délire s'empare !

CHOEUR, *repoussant Pierre.*

Va-t'en, ou suis nos pas ! car nous marchons  
Contre un tyran, contre un barbare !

PIERRE.

Contre le czar, votre empereur !

CHOEUR.

Il ne l'est plus !... à lui malheur !

PIERRE.

Malheur plutôt à vous !... vous qui, pour vous venger,  
Au milieu de vos rangs appelez l'étranger !  
Quoi ! pour punir le czar, vous couvrir d'infamie,  
Trahir tous vos serments et vendre la patrie !  
Non, non ! au seul aspect des drapeaux ennemis,  
Oubliez votre haine et songez au pays !...

Oui, dussions-nous courir à notre perte !  
Honneur à qui succombe et honte à qui déserte !  
Venez, suivez-moi tous sous ce noble étendard !  
Et vainqueurs, je promets de vous livrer le czar :

Seul, sans défense,  
Je le livre à vos coups.

CHOEUR.

Seul ! sans défense,  
Tu le livres à nous ..

YERMOLOFF.

Quelle est donc ta puissance !

TOUS.

Qui donc es-tu ?

PIERRE. *Il découvre sa poitrine.*  
Le czar !... Frappez !

YERMOLOFF.

Ah ! plus d'espoir ?

PIERRE.

Oui, le czar qui sait tout et ne veut rien savoir !...  
Quand l'ennemi s'avance et quand le canon tonne,  
Allez combattre et vaincre, et le czar vous pardonne !

CHOEUR.

Nous tombons à tes pieds et nous sommes à toi.

PIERRE.

Ah! mes enfants!...

CHOEUR.

A toi nos bras et notre foi!

Dieu, protecteur

De la Russie,

Sauve la patrie,

Et sauve l'empereur.

Il nous promet le pardon et l'oubli!

Nous jurons de combattre et de mourir pour lui.

*(On entend le bruit d'une marche guerrière.)*

Tous, s'arrêtant effrayés.

Honte à nous!... par les ennemis,

Par les Suédois... notre camp est surpris!

DANILOWITZ, regardant vers le fond du théâtre.

Non, non! rassurez-vous, amis...

Ce sont nos régiments, exacts au rendez-vous,

Qui viennent pour combattre et pour vaincre avec vous!

*(On voit descendre de la montagne à gauche la musique d'un régiment tartare, tandis que descend par la droite le régiment des grenadiers de Smotensk, ayant également sa musique en tête. Chaque régiment joue en entrant en scène une marche différente; puis les deux marches se jouent ensemble et s'exécutent en même temps que la Marche sacrée, pendant le chœur suivant.)* CHOEUR des femmes.

Pour la patrie et l'empereur,

Marchez, soldats fidèles!

Les braves seuls ont droit de toucher notre cœur.

L'amour couronne la valeur,

Et les beautés rebelles

N'ont rien à refuser à qui revient vainqueur!

CHOEUR des hommes.

Allez, amis! et sans frayeur,

Marchez sous la mitraille.

Qui meurt pour la patrie et pour notre empereur

Jouit d'un éternel bonheur!

Car, du champ de bataille,

Son âme monte aux cieux, qui s'ouvrent au vainqueur!

*(Le chant est interrompu par un coup de canon qui annonce le commencement de la bataille.)*

PIERRE.

Écoutez!... écoutez!... le signal des combats,

## L'ÉTOILE DU NORD.

Allez, marchez, braves soldats !  
(*Les trois marches reprennent toutes les trois ensemble.*)

## CHOEUR.

Pour la patrie et pour le ciel,  
Marchons à la victoire !  
Qui combat pour son roi combat pour l'Éternel.  
Que le cœur du soldat réponde à son appel,  
C'est celui de la gloire !  
Qui meurt en combattant revivra dans le ciel !

---

## ACTE TROISIÈME.

*Un riche appartement dans le palais du czar. Une grande fenêtre avec des châssis dorés, et dont les contrevents s'ouvrent en dehors, occupe tout le fond du théâtre. A gauche, une porte donnant sur les jardins. A droite, une porte conduisant aux appartements du palais. Sur un fauteuil à gauche, une hache et un habit d'ouvrier. Egalement à gauche, une table recouverte d'un tapis de velours et ce qu'il faut pour écrire*

---

### SCENE I.

PIERRE assis près de la table.

PIERRE.

RÉCITATIF.

Pour fuir son souvenir, qui semble me poursuivre,  
A de rudes travaux vainement je me livre.  
Inutile travail !... qui n'apporte avec lui  
Que la fatigue et non l'oubli.

ROMANCE.

PREMIER COUPLET.

O jours heureux de joie et de misère !  
Elle m'aimait !... c'était là le vrai bien.  
En la voyant, j'étais roi sur la terre ;  
En la perdant, roi, je ne suis plus rien !  
Reviens !... et j'abandonne  
Le sceptre et la grandeur !  
Destin, prends ma couronne  
Et rends-moi le bonheur !

DEUXIÈME COUPLET.

Où, vers le port tu conduisais ma voile  
Tu me guidais vers de nobles travaux.  
En toi, le Nord aurait vu son étoile  
Car ton regard enfantait des héros !  
Toi dont la main nous donne

Le sceptre et la grandeur,  
Destin, prends ma couronne  
Et rends-moi le bonheur !

## SCÈNE II.

PIERRE, DANILOWITZ.

PIERRE, à droite.

Qui entre ! ce ne pouvait être que Danilowitz. (*A Danilowitz.*)  
Approche et compte comme une nouvelle preuve de ma faveur  
la permission de pénétrer dans ce lieu ! tu es le premier.

DANILOWITZ.

C'est vrai, sire ! et je me croirais ici dans le cabinet du czar,  
*Montrant le fauteuil à gauche*) si cet habit et cette hache ne me  
rappelaient Péters le charpentier !

PIERRE.

Tu crois... Eh bien ! (*lui montrant la porte à gauche*) là... dans  
ce coin retiré du palais, qui donne sur mes jardins... regarde !...  
toi seul, ici, peux juger de la ressemblance.

DANILOWITZ, *ouvrant la porte à gauche et regardant.*

O ciel !... l'atelier de Péters, tel qu'il était à Wiborg, non loin  
de la maison de Catherine !

PIERRE.

Souvenir dont j'ai voulu m'entourer !

DANILOWITZ.

Et de l'autre côté (*souriant*) ma boutique, à moi !... Dani-  
lowitz... le pâtissier !

PIERRE.

Aujourd'hui colonel !... et favori de l'empereur !

DANILOWITZ.

Faveur qu'il doit moins à son mérite... qu'à la gentille Ca-  
therine... la cantinière !

PIERRE.

Que dis-tu ?

DANILOWITZ.

Il n'y a que moi, sire, avec qui vous puissiez parler d'elle !

PIERRE, *naïvement.*

C'est vrai ! (*Avec vivacité.*) Mais conviens toi-même qu'il y a  
de quoi se désespérer ! tant de recherches inutiles, tant de soins  
ne nous prouvent-ils pas que Catherine n'est plus !... qu'elle est  
morte !... (*avec douleur*) morte !

DANILOWITZ, *lentement.*

Non, sire !... elle n'est pas morte !

PIERRE.

Qui te l'a dit ?

DANILOWITZ, *de meme.*

Je le sais ! j'en suis sûr !

PIERRE, *lui sautant au cou.*

Ah ! mon ami !... mon cher Danilowitz !... tu es général... tu seras prince !... tu seras mon ministre... car cela seul me prouve...

DANILOWITZ.

Que j'ai tous les talents !

PIERRE, *gaiement.*

Oui... oui... (*Le prenant par-dessous le bras.*) Tu as de bonnes nouvelles ?

DANILOWITZ.

Bonnes !... Je n'ai pas dit cela, Sire !

PIERRE.

Tu m'as dit qu'elle existait ?

DANILOWITZ.

Oui, mais... perdue peut-être... pour Votre Majesté !

PIERRE.

Perdue pour moi ! (*Avec colère.*) Elle m'a oublié ! elle est à un autre... Ah ! je châtierai tous ceux qui m'outragent... Malheur à elle et à ce rival ! malheur à toi !

DANILOWITZ, *souriant tristement.*

Oui ! la Sibérie !... pour Menzikoff votre favori... dont la faveur n'aura pas duré longtemps.

PIERRE.

Pardon ! la douleur m'égarait...

DANILOWITZ, *secouant la tête.*

Ah ! Catherine avait raison ! Pierre peut commander à tous, disait-elle !...

PIERRE, *avec dépit.*

Excepté à lui-même !... Je prouverai le contraire ! (*Regardant les papiers que Danilowitz tient à la main.*) Quels sont ces papiers que tu m'apportais !...

DANILOWITZ.

Des ukases à lire et à signer !

PIERRE, *cherchant à se modérer.*

Bien !... l'État d'abord... et mes amours ou ma jalousie... après ! (*Pierre s'assied devant sa table.*)

DANILOWITZ.

Un ukase sur l'armée !

PIERRE, *le parcourant.*

C'est bien.

(*Il signe et remet le papier à Danilowitz.*)

DANILOWITZ.

Un autre sur la barbe.

PIERRE, *lisant.*

Exécutoire pour tout l'empire !

DANILOWITZ.

Cela excite, dit-on, beaucoup de murmures... même des révoltes !

PIERRE, *signant.*

N'importe ! je forcerai mes sujets à être beaux et à plaire malgré eux !

DANILOWITZ.

Un ukase préparé par vos ordres sur la grammaire et l'alphabet russe... (*Avec étonnement.*) Votre Majesté s'en occupe aussi ?

PIERRE.

Un souverain doit s'occuper de tout ! Il y avait *quarante-trois lettres*, par un décret impérial j'en supprime *neuf* ! restent *trente-quatre*... c'est assez !

DANILOWITZ.

Ce n'est pas trop ! surtout pour jurer et se mettre en colère... Votre Majesté le regrettera !

PIERRE, *avec impatience.*

Il suffit ! (*Lisant un autre papier.*) Le lieutenant Zouboff... condamné à mort... (*S'arrêtant.*) Un si brave officier !... *pour avoir rappé son colonel*... (*Signant vivement.*) C'est juste !... (*Achevant de lire.*)... *étant dans un état d'ivresse* !... (*Avec embarras.*) Ah !... il était ivre...

DANILOWITZ, *montrant le papier.*

L'empereur a signé...

PIERRE.

C'est vrai ! (*Le lui donnant.*) Qu'on publie cet arrêt !... et ce soir...

DANILOWITZ.

Exécuté !...

PIERRE.

Ce soir... tu demanderas sa grâce à Pierre, qui la lui accordera... (*Après un silence.*) J'ai eu le temps de me calmer !... tu le vois, tu peux tout me dire maintenant. Revenons à Catherine?... Elle en aime un autre...

DANILOWITZ.

Non pas, Sire...

PIERRE.

Tu m'as dit cependant...

DANILOWITZ.

Que je ne savais rien encore de positif, mais que j'étais sur la trace !..

PIERRE, *voyant la porte qui s'ouvre, et se retournant vivement.*  
 Qui va là !... Qui ose, sans mon ordre, pénétrer en ces lieux ?

DANILOWITZ.

Un grenadier de votre garde. J'en avais fait placer plusieurs en faction dans vos appartements et à l'entrée de ce pavillon !

PIERRE.

C'est inutile. Qu'on les retire !

DANILOWITZ, *s'inclinant.*

J'y veillerai, sire.

## SCENE III

PIERRE, DANILOWITZ ; GRITZENKO, *qui pendant ce temps s'est avancé immobile et tout d'une pièce, s'arrête devant le czar sans le regarder et en portant la main à son shako.*

GRITZENKO, *tremblant.*

C'est l'empereur !

PIERRE, *à Gritzenko.*

Que me veux-tu ?

GRITZENKO, *avec émotion.*

Oui, sire!...

PIERRE.

Qui t'amène ?

GRITZENKO.

Oui, Majesté !

PIERRE.

Je te demande ce que tu as à me dire, me comprends-tu ?

GRITZENKO.

Non, Majesté ! j'ai trop peur !

PIERRE.

Je te défends d'avoir peur ! parle.

GRITZENKO.

Oui, Majesté ! (*Vivement, et comme un homme qui prend un parti courageux.*) Une bande d'ouvriers charpentiers venant des environs de Wiborg, en Finlande, est aux portes du palais, se disant appelés à la nouvelle ville de Saint-Pétersbourg par le czar Pierre, mon empereur !... (*Après avoir respiré.*) Voilà, Majesté.

PIERRE, *à Danilowitz.*

C'est vrai ! mes anciens compagnons d'ateliers ; je les ai fait venir... (*À Gritzenko.*) Qu'on laisse entrer tous ceux qui viendront de Finlande !

GRITZENKO.

Oui, Majesté !

PIERRE, *à Danilowitz.*

Je te dirai plus tard pourquoi et ce qu'ils auront à faire.

(Regardant Gritzenko qui est toujours immobile, la main portée au shako.) Eh bien !... que me veux-tu encore ? parle !

TRIO (1).

GRITZENKO.

Mon devoir est d'apprendre à Votre Majesté  
Que je suis caporal, bien connu, bien noté,  
Et ce que je voudrais... c'est de l'avancement ?

PIERRE, *souriant*.

Vraiment !... quels sont tes droits ?

DANILOWITZ, *bas à Gritzenko*.

Parle ! c'est le moment,

Il est de bonne humeur !

GRITZENKO, *toujours la main à son shako*.

L'empereur, mon doux maître,

Lors du dernier combat, se rappelle peut-être  
Gritzenko, qui reçut en dévoué sujet...

PIERRE.

Une blessure...

GRITZENKO.

Non ! un soufflet !

PIERRE et DANILOWITZ, *étonnés*.

Un soufflet !!!

GRITZENKO.

Donné par un soldat, une jeune recrue  
Que j'avais établie, en faction, debout  
Auprès de votre tente !...

PIERRE, *le regardant*.

Eh ! oui... rien qu'à sa vue

Je m'en souviens !...

(A Danilowitz, lui montrant Gritzenko.)

C'est lui qui fut cause de tout !

GRITZENKO.

Comme il me regarde !

Je crois maintenant

Qu'il va, dans sa garde,

Me nommer sergent !

Pour moi quel honneur !

Surtout quel bonheur

Que mon empereur

Soit de bonne humeur !

PIERRE.

Plus je le regarde,

C'est bien lui vraiment,

Lui qui se hasarde.

Comme un suppliant.

ENSEMBLE,

Lui ! solliciteur,  
Vouloir ma faveur,  
Lorsque la fureur  
S'élève en mon cœur !

ENSEMBLE.

DANILOWITZ.

Plus je le regarde,  
C'est bien lui vraiment,  
Lui qui se hasarde  
Hélas ! l'imprudent  
Croit à la faveur  
De son empereur,  
Lorsque la fureur  
Fait battre son cœur !

GRITZENKO, *passant près du czar et s'adressant à lui.*

C'est à votre service et sur ma joue... émue  
Que George Skavronski, cette jeune recrue,  
M'a frappé d'un soufflet ! moi, son supérieur.

DANILOWITZ, *bas à Gritzenko, qui est placé entre lui et le czar*  
Tais-toi ! ce souvenir va le mettre en fureur !

GRITZENKO.

En fureur ! je comprends. La stricte discipline  
Voulait qu'on fusillât, et le czar s'imagine  
Que ce jeune soldat s'est échappé.

PIERRE, *vivement.*

C'est là le mal !

Morbleu !

GRITZENKO.

Non pas, j'aime à le croire !

PIERRE et DANILOWITZ, *vivement.*

Ce qu'il est devenu, tu le sais donc ?

GRITZENKO.

Un peu !

Mais je n'ai pu naguère achever mon histoire.

PIERRE et DANILOWITZ, *le pressant tous les deux et avec joie*  
Parle, nous t'écoutons !

GRITZENKO.

Voyant mon prisonnier s'enfuir à la sourdine  
Et braver à la nage ainsi la discipline,  
J'ai saisi mon mousquet!... et le coup est parti !

PIERRE, *pousse un cri et tombe en chancelant sur une chaise.*  
O ciel !

DANILOWITZ, *avec effroi.*

Atteint?...

GRITZENKO, *avec satisfaction.*

Je crois que oui.

PIERRE, *avec désespoir, et cachant sa tête dans ses mains.*  
Tué!!!

GRITZENKO, *avec tristesse.*

Je crois que non!

DANILOWITZ, *bas à Gritzenko, lui montrant le czar.*  
Redoute sa colère.

Va-t'en!

GRITZENKO, *naïvement.*

Je comprends bien!... l'empereur est choqué  
De ce que, hélas! je l'ai manqué!

PIERRE, *se levant hors de lui.*

Crains mon courroux!... fuis de ces lieux!

GRITZENKO, *allant au czar.*

J'ai pourtant visé de mon mieux!

DANILOWITZ, *bas à Gritzenko, qu'il prend par le bras.*  
Va-t'en! va-t'en! le czar est furieux!

GRITZENKO, *avec bonhomie.*

J'ai pourtant vise de mon mieux!

En me disant.

Vive la discipline,  
Devant qui je m'incline!  
Sa justice divine  
Est celle du canon,  
Qui, terrible à la ronde,  
Au loin menace et gronde,  
Et frappe tout le monde  
Sans donner de raison.

ENSEMBLE.

PIERRE, *s'exaltant peu à peu.*

La fureur me domine!

Quoi! sa main assassine

A frappé Catherine!

O lâche trahison!

(*Avec désespoir.*)

Ah! je perds tout au monde!

Et la douleur profonde

(*Montrant son cœur.*)

Qui là... s'agite et gronde

Égare ma raison!

DANILOWITZ.

La fureur le domine!

Une main assassine

A frappé Catherine!

Pour lui, point de pardon!

(*Montrant le czar.*)

Il n'aimait qu'elle au monde!

Et sa fureur qui gronde,

Redoutable et profonde,

Égare sa raison!

(*Exalté, hors de lui, Pierre, dont la colère s'est, pendant l'ensemble précédent, élevée au dernier degré, court saisir sa hache de charpentier, et veut en frapper Gritzenko.*)

DANILOWITZ se précipite entre eux, et arrachant au czar sa hache qu'il jette au loin.

Quel aveugle courroux? Sire, daignez m'entendre?

*(Il lui parle à voix basse et avec chaleur.)*

GRITZENKO, *à part.*

Il dit pourtant que l'empereur  
Est dans son jour de bonne humeur ;  
J'ai bien fait de ne pas le prendre  
Dans un jour de mauvaise !

PIERRE, *allant à lui.*

Ecoute !

GRITZENKO, *immobile et portant la main à son shake.*  
Oui, Majesté !

PIERRE.

Si ce jeune soldat par ton arme ajusté  
N'existe plus !...

GRITZENKO, *de même.*

Oui, Majesté !

PIERRE.

S'il n'est pas retrouvé demain..

GRITZENKO, *de même.*

Oui, Majesté !

PIERRE.

Je te fais fusiller, toi-même !...

GRITZENKO, *de même.*

Oui, Majesté !

PIERRE.

Fusillé !... tu comprends, j'espère ?...

GRITZENKO, *de même.*

Oui, Majesté !

PIERRE.

Et qu'en dis-tu ?

GRITZENKO, *de même.*

Je dis, Sire, que c'est vexant,

Que c'est même contrariant !

Mais c'est égal !...

Vive la discipline,  
Devant qui je m'incline !  
Sa justice divine  
Est celle du canon,  
Qui, terrible à la ronde,  
Au loin menace et gronde,  
Et frappe tout le monde  
Sans donner de raison.

ENSEMBLE.

PIERRE.

La fureur me domine !  
Quoi ! sa main assassine

DANILOWITZ.

La fureur le domine !  
Une main assassine

A frappé Catherine !  
 O lâche trahison !  
 Ah ! je perds tout au monde !  
 Et la douleur profonde  
 Qui là... s'agite et gronde  
 Égare ma raison !

A frappé Catherine !  
 Pour lui point de pardon !  
 Il n'aimait qu'elle au monde !  
 Et sa fureur qui gronde,  
 Redoutable et profonde,  
 Égare sa raison !

*(Pierre et Danilowitz sortent par la gauche en causant, paraissent dans les jardins.)*

## SCÈNE IV.

GRITZENKO, *seul et toujours immobile.*

Je comprends la colère de mon empereur : ça fait grand tort à la discipline que la jeune recrue George Skavronski, du régiment de Novogorod, n'ait pas été jugée et fusillée, après un souflet authentique. Certainement, pour le bon ordre et l'exemple, il faut qu'il y ait quelqu'un de fusillé... il en faut un ! c'est juste !.. je comprends bien !! Mais que ce soit moi ! je ne comprends pas... à moins que ce ne soit pour n'avoir pu représenter le prisonnier qui m'était confié... alors... je ne dis pas !.. et ce sera désormais une bonne leçon pour prendre garde et observer la consigne !...

*(Se retournant vivement du côté droit.)*

## SCÈNE V.

GRITZENKO, GEORGE et PRASCOVIA.

GRITZENKO,  *brusquement.*

Qui va là ! Que voulez-vous ? d'où venez-vous ?

PRASCOVIA.

Nous arrivons de la Finlande !

GEORGE.

A pied, monsieur !

GRITZENKO.

A pied !

PRASCOVIA.

Oui ! et le chemin ne nous a pas paru long !

ROMANCE.

PREMIER COUPLET, *montrant George.*

Sur son bras m'appuyant,  
 Je m'arrêtais souvent  
 Près de l'eau qui murmure  
 Et fuit à travers la verdure,  
 Roulant ses flots amoureux...

Et nous rêvions près d'eux  
Tous les deux !

DEUXIÈME COUPLET.

Je cueillais des bluets !  
Je riais ! j'écoutais  
Les oiseaux, qui sans cesse  
Gazouillaient leur tendresse  
Et leurs chants amoureux...  
Et nous faisons comme eux  
Tous les deux !

GRITZENKO.

Ainsi donc j'ai cru comprendre que vous étiez Finlandais ?

PRASCOVIA.

Oui, monsieur le caporal.

GRITZENKO.

Très bien... J'ai ordre du czar de laisser entrer au palais  
tous ceux qui viennent des environs de Wiborg.

PRASCOVIA.

Nous en venons.

GRITZENKO.

Vous êtes charpentiers... comme les autres ?

GEORGE.

Du tout. Je suis soldat : George Skavronski.

GRITZENKO, *vivement.*

Ah bah ! George Skavronski.

PRASCOVIA.

Du régiment de Novogorod !

GRITZENKO, *poussant un cri.*

Ah ! mon Dieu ! Troisième bataillon ?...

GEORGE.

Oui, monsieur.

GRITZENKO.

Troisième compagnie ?...

PRASCOVIA.

Oui, caporal... (*à George.*) Montre donc ta feuille de route.

GRITZENKO, *prenant le papier, qu'il ne lit pas.*

C'est exactement cela !... ça doit être ça, c'est mon homme !...  
excepté qu'il ne lui ressemble pas le moins du monde... (*Pre-  
nant le papier que George lui présente.*) Mais peu importe !...  
ses papiers sont en règle... et à moins que vous ne soyez deux...  
du même régiment... et du même nom...

GEORGE.

Justement !... nous sommes deux !

GRITZENKO.

Je n'en demande pas tant ! un seul me suffit... Et puisque vous  
voilà...

GEORGE.

Bien plus tard que je n'aurais voulu... J'ai couru nuit et jour après le régiment de Novogorod... il avait quitté le champ de bataille... et elle... c'est-à-dire lui... George Skavronski, du troisième bataillon... pas de nouvelles... Que faire?... qu'est-elle devenue?... Vous comprenez...

GRITZENKO.

Pas trop!... mais allez toujours... allez...

GEORGE.

Eh bien!... eh bien!... j'allais disant à chacun : Je suis George Skavronski, et à ce nom, un émissaire d'un général, d'un aide de camp du czar, nous a arrêtés ma femme et moi... avec les plus grands égards, et nous a conduits ici à Saint-Petersbourg.. au palais... Vous comprenez ?

GRITZENKO.

Pas trop !

GEORGE.

C'est moi ! monsieur... c'est moi... qui viens remplacer l'autre, et vous prie de me prendre pour lui.

GRITZENKO.

Moi d'abord... je vous reçois, je vous accepte... pourvu que l'empereur n'en demande pas davantage et consente à la chose

PRASCOVIA.

Il ne peut pas s'y opposer.

GRITZENKO.

Vous croyez !

GEORGE.

Eh ! oui sans doute... l'autre George... c'est moi... ça me regarde !

GRITZENKO.

Mais tout ce qu'il a fait...

PRASCOVIA.

C'est pour lui!... c'est pour son compte !

GEORGE.

C'est pour moi!... c'est pour mon compte...

GRITZENKO, portant la main à sa joue.

Ah ! diable!... c'est vous... qui... alors je vous plains.. parce que la punition...

GEORGE.

Raison de plus... me voilà... me voilà prêt... Et pour commencer...

GRITZENKO.

Soit ! pour commencer... vous allez être fusillé !

GEORGE et PRASCOVIA.

O ciel !

GRITZENKO.

Deux fois... premièrement comme déserteur... deuxièmement pour m'avoir donné un soufflet à moi..

PRASCOVIA et GEORGE.

A vous ?...

GRITZENKO.

Ce dont je vais faire mon rapport à mon empereur... Attendez moi là... tous deux ?

GEORGE et PRASCOVIA.

Mais, monsieur le caporal.

GRITZENKO.

Fusillé!...

*(Il sort par la gauche.)*

## SCÈNE VI.

GEORGE, PRASCOVIA.

GEORGE, *tremblant.*

Fusillé!

PRASCOVIA.

Fusillé!!

GEORGE.

Fusillé!!!

PRASCOVIA.

Fusillé!!!!

GEORGE.

Oh!... la foudre... à mes yeux... a brillé!

Mon esprit... incertain... effrayé...

Ne voit rien... dans ce nœud... embrouillé

Je ne sais... si je suis... éveillé!

Fusillé!

PRASCOVIA.

Fusillé!!

GEORGE.

Fusillé!!!

PRASCOVIA.

Fusillé!!!!

*(Voulant l'entraîner vers la droite.)*

Essayons d'échapper au sort qui te menace,

Viens-t'en ?

GEORGE.

Je ne peux pas! ma sœur a pris ma place!

Je dois prendre la sienne!

## ENSEMBLE.

GEORGE, *s'efforçant de chasser sa frayeur.*

PRASCOVIA.

Oui, j'aurai du courage,  
Je veux, je dois mourir !  
A la fleur de mon âge  
Je sens qu'il faut partir !  
Loi terrible et sévère !  
Partir !... et sans retour  
En laissant sur la terre  
Le bonheur et l'amour !

Je n'ai pas le courage  
De te laisser mourir !  
A la fleur de ton âge  
Quoi ! tu voudrais partir?...  
Ah ! si je te suis chère,  
Un jour, encore un jour !  
Un seul jour sur la terre  
De bonheur et d'amour !

PRASCOVIA.

Quoi ! quinze jours de mariage,  
Et c'est fini !

GEORGE, *avec désespoir.*

Tais-toi ! tais-toi !

PRASCOVIA.

Quand nous faisons si bon ménage !

GEORGE, *de même.*

De grâce, prends pitié de moi !

PRASCOVIA.

Lorsque la vie était si belle !...

GEORGE.

Tais-toi.... Mon courage chancelle !

PRASCOVIA.

Quand nous pouvions, jeunes tous deux,  
Pendant si longtemps être-heureux !

GEORGE.

O terrible et cruelle épreuve !

PRASCOVIA.

Quoi ! tu voudrais me laisser veuve !

GEORGE.

Tais-toi ! Mon courage s'en va !!!

PRASCOVIA, *redoublant de caresse.*

Cet adieu... ce baiser... que je te donne là,

*(Elle l'embrasse.)*

Serait-ce donc le dernier !...

GEORGE, *ne pouvant plus résister.*

Ah ! ah !

Non, je ne veux pas mourir !...

ENSEMBLE.

*(Ils regardent autour d'eux si personne ne les écoute.)*

Il faut sans bruit

Fuir dans la nuit

Et déloger  
D'un pied léger !  
Que diront-ils quand ils viendront  
Et chercheront ?  
Je ris vraiment  
En y pensant !

*(Tous les deux s'élançant vers la porte à droite, par laquelle ils sont entrés. Paraît un grenadier.)*

LE GRENADIER.

On ne passe pas !...

PRASCOVIA.

Prenons alors par l'autre porte !...

*(Elle fait quelques pas vers la porte à gauche, et recule en voyant entrer Danilowitz.)*

SCENE VII.

DANILOWITZ *entre en rêvant* ; PRASCOVIA *s'est rapprochée tout effrayée de GEORGE qui est resté au fond.*

GEORGE.

Qu'as-tu donc ?...

PRASCOVIA.

Ce colonel, ce général... qui ressemble à s'y méprendre à notre ancien ami, Danilowitz le pâtissier.

GEORGE.

Allons donc !...

DANILOWITZ, *les reconnaissant.*

Ciel !... *(S'adressant aux soldats qui sont restés près de la porte à gauche.)* Emmenez ces deux prisonniers et ne les perdez pas de vue ?...

PRASCOVIA, *étonnée.*

Sa voix aussi !...

GEORGE, *étonné.*

C'est ma foi vrai !... Et si ce n'était son uniforme...

DANILOWITZ, *s'adressant à eux d'un air sévère*

Qu'y a-t-il ! Qu'avez-vous !

PRASCOVIA et GEORGE, *tremblants.*

Rien... rien... monseigneur.

*(Ademi-voix et se disputant entre eux en reculant vers la porte à droite.)*

GEORGE, *regardant toujours Danilowitz.*

Tu vois bien que ce n'est pas lui !...

PRASCOVIA, *de même.*

Quand je te le disais !

GEORGE, *de même.*

Tu me disais que si !

PRASCOVIA, *de même.*

Parce qu'il y a quelque chose.

GEORGE.

C'est évident... Mais quelque différence.

PRASCOVIA.

Dans la taille !...

GEORGE.

Celui-là est plus grand !...

DANILOWITZ, *avec colère.*

Sortez !

(*George et Prascovia sortent tous les deux en se disputant.*)

### SCÈNE VIII.

DANILOWITZ, puis PIERRE.

DANILOWITZ, *respirant.*

Ils s'en vont! .. heureusement! car voici Pierre!... et leur surprise aurait été bien plus grande encore à la vue de Sa Majesté le charpentier! (*Regardant Pierre.*) Eh! mon Dieu, sire, quel air agité?

PIERRE, *cherchant à se modérer.*

Ce n'est pas sans raison! et tu vas tout m'expliquer!... ou sinon!... En traversant tout à l'heure l'endroit retiré du palais où sont placés tes appartements... j'ai entendu une voix que je n'ai pu reconnaître, celle de Catherine!... Catherine chez toi! Et cachée!...

DANILOWITZ, *froidement.*

Vous croyez?

PIERRE, *avec fureur.*

Si je le crois!!! à telles enseignes qu'elle chantait à haute voix cet air que George, son frère, m'avait autrefois appris sur la flûte. Cet air qu'elle et moi connaissons seuls en ce palais? Nieras-tu maintenant? oseras-tu nier?

DANILOWITZ.

Non, sire! c'est la vérité! Depuis ce matin!... D'après mes ordres et la récompense par moi promise, la paysanne qui pendant quinze jours l'avait recueillie dans sa chaumière me l'a amenée...

PIERRE.

Et tu ne me l'avais pas encore dit ?

DANILOWITZ.

Je n'osais pas !

PIERRE.

Et pourquoi ?

DANILOWITZ, *hésitant.*

Parce qu'elle était ici, sans y être !... ce n'est plus elle !...

PIERRE.

Qu'est-ce que cela signifie ?

DANILOWITZ.

Que votre infidélité dont elle a été le témoin, sa condamnation, ce fleuve qu'elle a traversé à la nage, cette blessure qu'elle a reçue... tant de secousses à la fois ont ébranlé sa raison !

PIERRE, *poussant un cri.*

Ah !... Catherine si forte ! si courageuse ! (*Avec douleur.*) Si tu savais quels projets j'avais formés sur elle... sur elle... mon guide et mon étoile !

DANILOWITZ, *avec ménagement.*

Le temps et nos soins vous la rendront, il ne s'agit que tendre...

PIERRE, *avec emportement.*

Attendre ! je ne le puis !

DANILOWITZ.

Dans son délire même elle parle sans cesse de Pierre.

PIERRE, *avec émotion.*

De moi ?

DANILOWITZ.

Tout à l'heure encore vous l'avez entendue... elle redisait cet air que vous et George répétiez si souvent sur la flûte ; son idée fixe, c'est son village !

PIERRE, *poussant un cri d'espoir.*

Ah !

DANILOWITZ.

C'est ce toit où elle vous a connu ! c'est son frère, sa sœur tous les siens qu'elle appelle et qu'elle désespère de revoir !

PIERRE, *portant la main à son front.*

Ah !... (*S'adressant à Danilowitz.*) Écoute !... qu'on la délivre, qu'on la conduise ici !... et puis... (*Entrent quelques officiers du palais ; il leur parle à voix basse. Danilowitz a l'air de faire des observations.*)

PIERRE, *à Danilowitz.*

Je prends tout sur moi !... mais que mes ordres soient fidèlement exécutés, c'est à toi de les transmettre ici à tout ce monde... (*Avec colère.*) Et maintenant laissez-moi !... laissez-moi tous !

(*Tous sortent.*)

## SCÈNE IX.

PIERRE, *seul.*

Oui, l'amour n'est qu'un vain mot, ou ce moyen doit me la rendre! Il me la rendra! je le veux... je le veux! quand devant cette volonté tout devrait se briser, même mon existence!  
*(Regardant vers la droite.)* C'est Catherine... c'est elle!...  
*(S'élançant par la porte à droite.)* Allons!  
*(Il sort par la porte à droite sur la ritournelle de l'air suivant.)*

## SCÈNE X.

CATHERINE, *sortant de la porte de gauche. Elle est vêtue de blanc.*

FINALE.

Quelle douce lueur succède  
 A la nuit qui couvrait mes yeux!  
 O ma mère, viens à mon aide!  
 Suis-je sur terre ou dans les cieux?

*(Cherchant à rappeler ses idées.)*

Oui... dans mon souvenir... glisse comme un nuage  
 De mille objets confus le bizarre assemblage,  
 Qui brille.. revient... s'enfuit,  
 Et dans l'ombre s'évanouit...

Et pourtant...

Quelle douce lueur succède  
 A la nuit qui couvrait mes yeux  
 O ma mère!... viens à mon aide!  
 Suis-je sur terre ou dans les cieux?

*dehors le chœur des ouvriers finlandais  
entendu à la première scène du premier acte.)*CHOEUR, *en dehors.*

Sous cet ombrage,

Après l'ouvrage,

Délassons-nous de nos travaux!

Heure chérie

Où tout s'oublie,

Où le bonheur est le repos!

Le vrai bonheur, c'est le repos!

*(Catherine, aux premières mesures du chœur précédent, est restée frappée de surprise.)*

CATHERINE.

Mon sommeil dure encore!... et j'entends dans mon rêve  
 Les chansons qu'en Finlande entonnaient sur la grève  
 L'ouvrier matinal!...

*Les contrevents qui fermaient la grande croisée du fond sont retirés en dehors, et l'on aperçoit à gauche la maison de Catherine qu'on a vue au premier acte. Au fond, le village de Wiborg. Les ouvriers finlandais qu'on a vus au premier acte, vêtus des mêmes habits, sont groupés comme ils l'étaient à la première scène.)*

CATHERINE, *poussant un cri de surprise.*  
Ciel !...

*(Cachant sa tête dans ses mains.)*

J'ai cru voir à travers un nuage  
Apparaître mon village !  
Est-ce une ombre... est-ce l'image  
De ces lieux, jadis,  
Par moi tant chéris !

*(Le châssis vitré qui fermait le fond disparaît et les entrent en scène.)*

UN OUVRIER, *s'adressant à Catherine qui s'approche timidement.*

Eh bien !... la cantinière... tu ne nous verses pas à boire ! est-ce que ton baril est à sec ?

UN AUTRE.

Est-ce qu'il n'y a pas ce matin le petit verre de rhum ou de kirsch pour les charpentiers ?

TOUS, *appelant.*

Allons donc ! Catherine ! Catherine !

CATHERINE, *toute troublée.*

*(La musique reprend.)*

Me voici !... me voici !... *(A pari.)* C'est bien moi qu'on appelle ..

*(Prenant son baril qu'un ouvrier lui présente.*

Et mon baril de rhum... qui m'est resté fidèle !

*(Regardant les ouvriers.)*

Voici bien mes amis !... les voici revenus !

*(A part avec une expression de joie.)*

Mes amis !... *(Avec douleur.)* Je croyais que je n'en avais plus !

TOUS LES OUVRIERS, *avec impatience.*

Allons donc ! allons donc ! Catherine ! Catherine !...

## SCENE XI.

LES PRÉCÉDENTS ; DANILOWITZ, *en pâtissier, comme au premier acte, avec un plateau de pâtisseries comme au premier acte.*

DANILOWITZ.

Voici!... voici! qui veut des tartelettes?  
Comme elles sont friandes et bien faites!

Et ces jolis gâteaux,  
Voyez comme ils sont beaux?  
Surtout comme ils sont chauds!

CATHERINE, *qui pendant quelques instants l'a regardé avec surprise.*

Danilowitz!... le pâtissier!

*(A part.)*

Il me semble pourtant qu'il était officier...

*(Cherchant.)*

Où donc?... où donc?... Ah! je me le rappelle...

*(Elle s'élancc vers lui pour l'interroger. Danilowitz lui présente son plateau.)*

DANILOWITZ, *parlant sur la musique qui continue toujours.*

Eh bien, Catherine, tu ne m'achètes pas aujourd'hui des gâteaux? je comprends... tu te hâtes de retourner à la maison de ton frère qui l'attend avec impatience!...

*(La musique reprend.)*

CATHERINE, *portant la main à son front.*

Quel nuage plus sombre obscurcit ma raison...

Mon frère, m'a-t-il dit?... mon frère... et sa maison!...

DANILOWITZ, *parlant.*

Où il y a fête aujourd'hui pour son mariage avec Prascovia!

CATHERINE.

Son mariage!...

*(Reprise de l'air.)*

Est-ce une erreur nouvelle?

Est-ce une ombre, l'ombre fidèle,

L'âme errante de mes amis

Par moi tant chéris!

## SCÈNE XII.

LES PRÉCÉDENTS; GEORGE, PRASCOVIA, *en habits de mariés, comme au premier acte*; REYNOLDS, *l'oncle de Prascovia, et tous les invités du premier acte habillés de même.*

CHOEUR.

Prenez vos habits de fête,  
O le plus beau des maris !  
Car voici, musique en tête,  
Vos parents et vos amis !

(*Catherine, pendant le chœur précédent, s'est approchée doucement et pas à pas de Prascovia et de George, et n'ose les toucher, tant elle a peur de les voir s'évanouir comme une ombre.*)

GEORGE, *tout troublé et parlant sur la musique.*

Eh ! mais, Catherine... qu'as-tu donc, et qui t'empêche de nous embrasser comme à l'ordinaire ?

PRASCOVIA.

Ce n'est pas pour te gronder, mais tu t'es joliment fait attendre pour la noce.

CATHERINE. (*La musique reprend.*)

La noce !

(*A George qu'elle prend par la main.*)

Viens, mon frère !

Viens... c'est toi qui par moi seras seul écouté...

Je ne croirai que toi !... dis-moi la vérité ?

GEORGE, *bas à Prascovia,*

Et Danilowitz qui nous a ordonné de mentir sous peine de la colère de l'empereur !...

CATHERINE.

Dis-moi si ma raison est à jamais perdue ?

GEORGE ET PRASCOVIA, *riant.*

Quelle idée !... allons donc !

CATHERINE, *cherchant à rappeler ses souvenirs.*

Pourtant, je vois encor... ce camp et ces soldats !...

Et cet ingrat... pour qui j'ai bravé le trépas !

Péters... qui m'a trahie !... (*Vivement.*) Oui, je me le rappelle,

J'en suis sûre à présent... il était infidèle !...

GEORGE, *parlant sur la musique.*

Voilà une imagination !... Ce pauvre Péters qui n'aime et n'a jamais aimé que toi... à telles enseignes qu'il est déjà à la maison

depuis ce matin, pour prendre sa leçon soi-disant (*tirant sa flûte de sa poche*), mais dans le fait... pour t'y attendre.

CATHERINE.

Vous me trompez... ailleurs il a porté ses pas.

(*On entend en dehors l'air de flûte que Pierre jouait au premier acte.*)

CATHERINE, *parlant sur la ritournelle.*

Ah! mon Dieu... cet air... qui donc le jouait ainsi? Ah! lui!.. lui... Péters!...

SUITE DU FINALE.

GEORGE, *avec bonhomie.*

Eh! oui, c'était Péters... oui, le fait est certain.

CATHERINE.

C'est bien l'air que chaque matin  
Il répétait avec mon frère!

GEORGE, *de même.*

Avec moi-même! eh! oui, la chose est claire!

CATHERINE.

C'est lui... je le reconnais... je le dirais... je crois.  
(*Elle chante l'air, et la flûte, qui s'est fait entendre à gauche l'accompagne*)

CATHERINE.

O prodige nouveau!  
N'est-ce pas un écho?  
(*Avec extase.*)  
Ne va pas me fuir,  
Doux souvenir,  
Où mon espoir se fonde!  
O rêve heureux  
Par qui s'ouvrent les cièux!

(*Écoulant.*)

L'écho se tait. (*A son frère.*) Réponds pour que l'écho réponde  
(*Georges, qui est à droite du théâtre, joue sur sa flûte l'air que reprend la flûte à gauche.*)

Cet air si cher m'enivre et porte dans mes sens  
Le parfum des fleurs au printemps!

(*En ce moment Pierre paraît : Catherine pousse un cri et tombe évanouie dans les bras de Pierre. Danilowitz, George et Prascovia l'entourent.*)

DANILOWITZ, *effrayé.*

Morte!... morte!...

PIERRE, *tenant toujours Catherine dans ses bras.*

Non, non! la joie ne tue pas!  
Dans ce moment des groupes d'officiers, de seigneurs, de dames

*de la cour, entrent de droite et de gauche. Des dames d'honneur portant le manteau impérial l'attachent sur les épaules de Catherine encore évanouie, que le czar soutient toujours dans ses bras. D'autres dames posent sur son front la couronne, tandis que Prascovia, à genoux devant elle, attache à son côté le bouquet blanc de mariée. En ce moment, Catherine ouvre les yeux, sa raison est revenue ; elle craint de la perdre de nouveau. Elle touche avec étonnement son manteau, porte la main à sa couronne.*

CATHERINE.

O ma mère !... tu me l'avais dit... pour moi... la gloire... le bonheur !

PIERRE, *lui montrant la cour qui l'environne.*

Ils sont ici l...

CATHERINE, *se jetant dans ses bras.*

Non !... là !

CHOEUR.

Vive notre impératrice !

Notre étoile protectrice !

Qu'elle soit toujours

Et notre gloire et nos amours !

*Les tambours battent aux champs, les épées brillent. Cri général : VIVE L'IMPÉRATRICE ! La toile tombe.)*

FIN.

## DIALOGUE

*Qui peut remplacer le TRIO du troisième acte.*

GRITZENKO.

Je voudrais... je voudrais... de l'avancement.

PIERRE.

En vérité!.. Quels sont tes droits ?

DANILOWITZ.

Parle ! c'est le moment... Il est de bonne humeur !

GRITZENKO.

Lors du dernier combat... l'empereur se rappelle peut-être Gritzenko, qui reçut...

PIERRE.

Une blessure...

GRITZENKO.

Non ! un soufflet !

PIERRE et DANILOWITZ, *étonnés.*

Un soufflet!!!

GRITZENKO.

Donné par une jeune recrue que j'avais établie en faction près de votre tente!...

DANILOWITZ, *à part.*

Grand Dieu ! tais-toi!...

PIERRE.

Eh oui... je m'en souviens... je le reconnais... c'est lui qui fut cause de tout... Et ce jeune soldat qu'est-il devenu ? tu le sais...

GRITZENKO.

Un peu!...

PIERRE, *avec amitié.*

Ah ! parle alors ! parle donc !

GRITZENKO.

Voyant mon prisonnier se jeter dans la rivière et braver ainsi à la nage toutes les lois de la discipline, j'ai saisi mon mousquet et le coup est parti !

PIERRE.

O ciel !

DANILOWITZ.

Atteint ?

GRITZENKO, *avec satisfaction.*

Je crois que oui.

PIERRE.

Tué ?

GRITZENKO, *avec tristesse.*

Je crois que non !

DANILOWITZ, *à demi-voix.*

Crains sa colère !... Va-l'en...

GRITZENKO.

Ce n'est pas ma faute ! j'ai visé de mon mieux.

PIERRE, *qui a été prendre sa hache revient vers lui furieux.*

Misérable !

DANILOWITZ, *relevant le bras du czar.*

Quelle aveugle colère !... Sire... de grâce !... daignez m'entendre.

GRITZENKO.

Il disait pourtant que le czar était dans son jour de bonne humeur... J'ai bien fait de ne pas le prendre dans un jour d mauvaise.

PIERRE.

Écoute !

GRITZENKO.

Oui, Majesté !

PIERRE.

Si ce jeune soldat sur lequel tu as fait feu n'existe plus...

GRITZENKO.

Oui, Majesté !

PIERRE.

S'il n'est pas retrouvé demain !

GRITZENKO.

Oui, Majesté !

PIERRE.

Je te fais fusiller toi-même !...

GRITZENKO.

Oui, Majesté !

PIERRE.

Tu comprends, j'espère ?

GRITZENKO.

Oui, Majesté !

PIERRE.

Et qu'en dis-tu ?

GRITZENKO.

Je dis que Votre Majesté est contrariée de ce que je l'ai manqué!  
PIERRE, *avec impatience.*

Ah! impossible de rien faire comprendre à ces brutes-là!  
*A Danilowitz.)* Viens... suis-moi!

*(Ils sortent tous deux par la porte à gauche.)*

---







BAnQ



000 607 388